De l'hôpital psychiatrique Pierre Janet à

# TRANSFERTS

2009-2010-2011

De l'hôpital psychiatrique Pierre Janet à

# TRANSFERTS

2009-2010-2011

Les ateliers de l'ESAH #13

Katri Anita Miettinen

François Belsoeur

Charlotte Bénard

Lucie Calmon

Agnès des Ligneris

Sébastien Fleury

Ludovic Guittard

Colette Hyvrard

Nelly Jacgneau

Sébastien Jolivet

Delphine Leblond

Jonathan Lebourg

Simon le Cieux

Marie Le Henaff

Marguerite Lemonnier

Héléna Levée

Grégory Liard

Sébastien Montéro

Jean-Luc Moulène

Élise Parré

Quentin Pérochon

Jean-Baptiste Quer

Carmen Tonyivi

Olivier Vary

Frank Villard

CRAZY JANE
ouvre ses portes
mercredi 9 décembre
à partir de 16h
et jeudi 10 décembre
de 10h à 17h
Rendez-vous au pavillon
EQUINOXE
Hôpital Pierre Janet
47 rue de Tourneville
76600 Le Havre
http://janetesah.blogspot.com/
ESAH
LE HAVRE

rien
de
rien
Exposition du 27/01/2010 au 30/01/2010
de 13h à 17h // Vernissage le 27 à 18h
Hôpital Pierre Janet (à côté du pavillon equinoxe)
47 rue de Tourneville 76600 Le Havre
http://janetesah.blogspot.com

Voilà !

Lundi
10h30
Présentation du workshopjanet
Précisions et compléments du programme
par les participants
Visite des ateliers (11h30)
14h00
Préparation séance "questions/questions"
pour les soignants, les internes intéressés
les étudiants et jeunes artistes
16h30
Rencontre "questions/questions"
WORKSHOPJANET
PROGRAMME
Mardi
10h00
Regard sur l'exposition "Mine de rien"
Intervention possible
Préparation de la venue d'Émilie Hermant
14h30
Conférence d'Émilie Hermant
01 02
03 04
FÉVRIER
2010
Mercredi
10h00
Travail commun sur les projets spécifiques de chacun
(travail artistique, patients, soignants)
14h00
Avancée libre
Projection libre
Jeudi
10h00
Présentation de l'avancée
de chaque projet
intégration possible dans
l'exposition "Mine de rien"
16h00
Clôture du workshop
Projections de films tous les jours

EXONIQUE
2031
Exposition
vernissage 18H00
DU 05 / 05 / 10
AU 12 / 05 /10
Hopital Pierre Janet
pavillon équinoxe
47 rue de Tourneville
76600 Le Havre
http://janetosah.blogspot.com

Miroir
Magique
du 13 au 17 décembre 2010
de l'hôpital psychiatrique pierre janet
exposition
mardi 14 décembre 2010, 17h
pavillon équinoxe, 17 rue tourneville
à ici le havre
événement
jeudi 16 décembre 2010, 20h
60 rue ernest renan
en passant par l'esah
actions
ponctuellement
67 rue démidoff

# REVERS

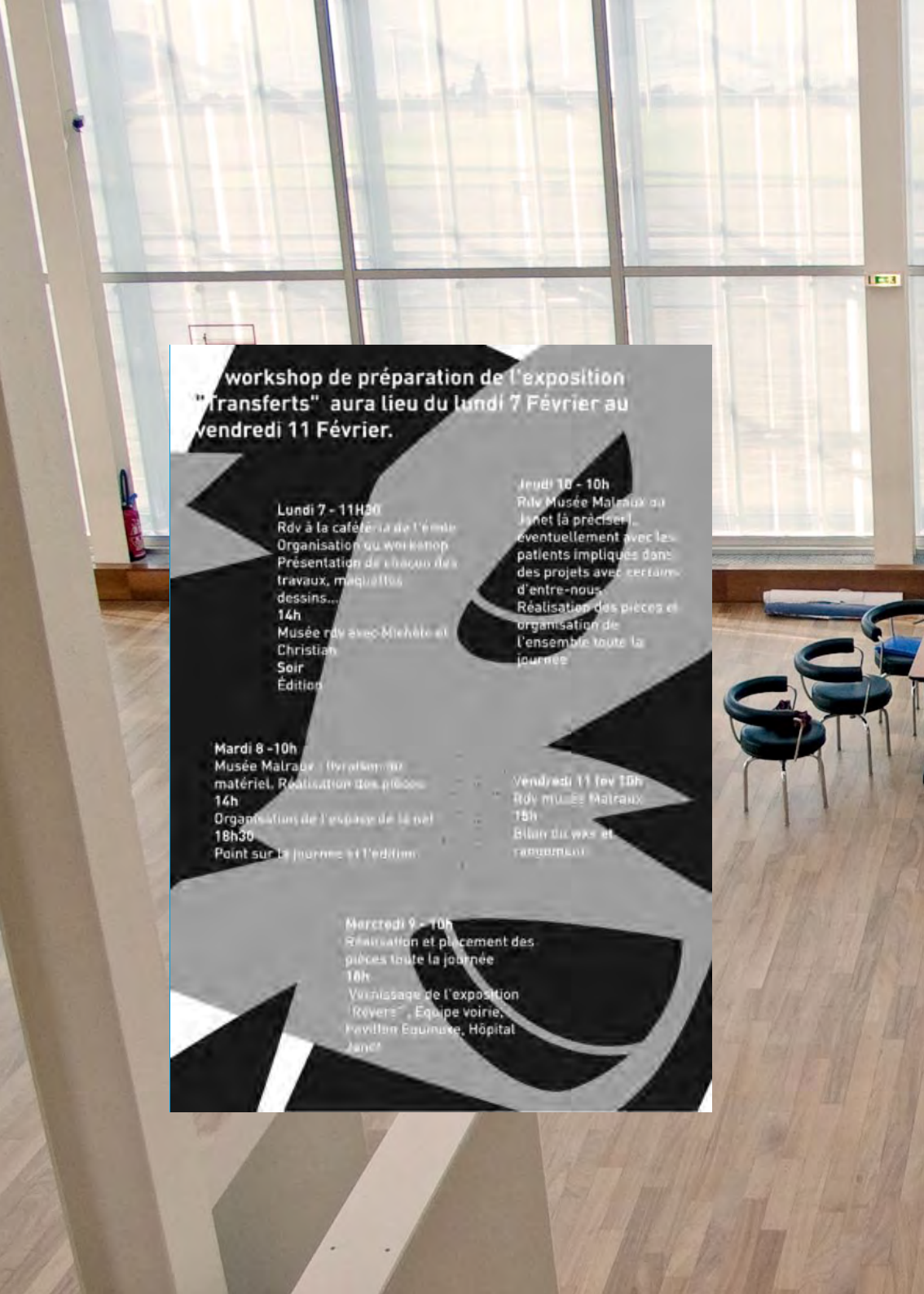
PAVILLON
EQUINOXE
HÔPITAL PIERRE JANET
47, RUE TOURNEVILLE
76600 LE HAVRE

VERNISSAGE LE 09/02/2011 À 18H00
OUVERTURE MERCREDI & SAMEDI
DE 14H00 À 18H00
DU 12/02/2011
AU 19/02/2011

ANTHONY G.
BERTRAND OLIVRY
CHRISTOPHE LY
DANIEL VARIN
ERIC DUTEIL
FARID MIGHIZIENE
FRANÇOIS LE BAS
FRANÇOISE DARDENNE
JEAN LOUIS LECLERC
JEAN MARC BOULARD
MARYVONNE
MEHDI TRAGHA
NAÏMA E. J.
SÉBASTIEN JOLIVET
SANDRINE
SOPHIE LAMBERT
WISSAM J.

UN CHANTIER DE L'EQUIPE VOIRIE

ED
AR


workshop de préparation de l'exposition
"Transferts" aura lieu du lundi 7 Février au
vendredi 11 Février.
Lundi 7 - 11H30
Rdv à la cafétéria de l'école
Organisation du workshop
Présentation de chacun des
travaux, maquettes
dessins....
14h
Musée rdv avec Michèle et
Christian
Soir
Édition
Jeudi 10 - 10h
Rdv Musée Malraux ou
Janet (à préciser),
éventuellement avec les
patients impliqués dans
des projets avec certains
d'entre-nous.
Réalisation des pièces et
organisation de
l'ensemble toute la
journée
Mardi 8 -10h
Musée Malraux : livraison du
matériel. Réalisation des pièces
14h
Organisation de l'espace de la nef
18h30
Point sur la journée et l'édition
Vendredi 11 (ev 10h
Rdv musée Malraux
15h
Bilan du wks et
rangement
Mercredi 9 - 10h
Réalisation et placement des
pièces toute la journée
18h
Vernissage de l'exposition
"Revers" , Equipe voirie,
Pavillon Equinoxe, Hôpital
Janet

Hôpital
Pierre Janet

L'acte de soigner est un acte culturel dès lors qu'on le replace dans un espace temps et de lieu, dans un contexte social autant qu'économique et réglementaire.

C'est un acte culturel qui s'ignore tant le désir de maîtrise conduit à étiqueter, morceler pour mieux compter ou saisir la réalité objective qui, trop complexe, échappe à la perception humaine.

Il n'y a guère que les besoins d'interprète à l'hôpital, la prise en charge de personnes venant d'au delà des frontières ou encore les demandes d'espaces cultuels différents qui interrogent le regard et donc, on l'espère, la pratique.

Travailler sur le fait culturel, «faire culture», favoriser la rencontre avec l'acteur culturel, loin de constituer une «cerise sur le gâteau» ou un objet cosmétique pour l'hôpital c'est donc l'occasion de renouer avec cette dimension holistique du soin, de redonner du sens là où les contingences semblent prendre le pas sur l'homme en tant que finalité.

Les espaces proposés à l'hôpital Pierre Janet à la libre expression des travaux de l'École Supérieure d'Art du Havre, l'accueil du photographe Jean-Luc Moulène en résidence, l'exposition hors les murs de l'hôpital vers cet écrin consacré que constitue le musée Malraux ne sont rien sans conscience de cette fonction d'interrogation.

Soumis à notre regard, jouxtant les lieux d'hospitalisation, côtoyant patients et professionnels, ils sont disponibles comme une graine prête à éclore.

A nous, visiteurs, professionnels, familles, patients d'en être le terreau.

1er Février 2011

William Durocher
Directeur délégué du pôle psychiatrique
du Groupe Hospitalier du Havre

Pavillon Équinoxe

Pavillon Équinoxe, ce nom invite à l'errance, à une promenade dans un vaste jardin à l'anglaise avec, au sommet d'une éminence gazonnée, un ouvrage romantique, une folie ou peut-être un observatoire – habitat temporaire visité peut-être deux fois dans l'année, lorsque jour et nuit sont à égalité.

Les apparences sont autres. La partie du Pavillon Équinoxe qui a été confiée aux professeurs et étudiants de l'ESAH est une architecture de béton presque nue, déshabillée, dépourvue de ses atours et de son utilité passée. Le lieu est brut et ressemble à ces friches qui servent parfois d'atelier aux artistes. Sans confort, il permet finalement toutes les expériences et les rencontres hors convention. Nulle large pelouse à son abord, le pavillon est imbriqué dans un ensemble immobilier, au sein de l'Hôpital Pierre Janet. Le reste du Pavillon Équinoxe, à côté, est dédié aux troubles psychiatriques des adolescents.

On raconte que le pavillon était destiné aux mélancoliques. Il était sans doute prédestiné à accueillir quelques artistes et aurait pu recevoir un Dürer, un Cranach ou un Caspar David Friedrich.

En 2008, c'était l'ancienne pharmacie de l'Hôpital Gustave Flaubert qui avait été mise à disposition des professeurs, étudiants et diplômés de l'ESAH par le Groupe Hospitalier du Havre. Une exposition et une édition (« Officine », les ateliers de l'ESAH n°4) avaient permis de rendre compte du travail effectué.

Depuis 2009, grâce à l'enthousiasme et l'impétuosité de Monsieur Eric Duteil et la volonté de la direction du GHH, le Pavillon Équinoxe est le lieu de production d'un Atelier de Recherche et de Création mené par trois professeurs de l'ESAH : Sébastien Montéro et Élise Parré rejoints par Colette Hyvrard. L'artiste Jean-Luc Moulène a accepté de s'associer au groupe des étudiants de l'option art (mention espaces spécifiques) et des jeunes artistes issus de l'ESAH, réalisant des créations à l'occasion des différentes manifestations qui se sont succédées dans le Pavillon (environ cinq expositions, des conférences, des artistes invités de Suisse, de Belgique…).

Le Pavillon Équinoxe a été le lieu d'une aventure singulière et de découvertes mutuelles entre étudiants, professeurs, artistes, patients, soignants qui ont enrichi les uns et les autres et suscité des créations, des mises en espace d'œuvres produites pour le contexte de cet espace.

Alors que le pavillon va être restauré et donc quitté par l'équipe de l'ESAH, Annette Haudiquet, conservateur en chef du musée d'art moderne André Malraux, a proposé d'accueillir le produit de cette expérience qui sera reconfiguré et augmenté pour la grande nef du musée. Cette édition a pour but d'être le témoignage des moments et des créations qu'a abrités le Pavillon Équinoxe. Elle est le fruit d'une forte implication des professeurs, des étudiants, des artistes et des personnels de l'Hôpital. Qu'ils en soient tous remerciés.

Thierry Heynen
Directeur de l'ESAH

Exposition TRANSFERTS - Musée d'art moderne André Malraux
19 mars – 30 avril 2011

En ce printemps 2011, le musée sera de nouveau investi par les étudiants de l'école d'art.
Nous nous souvenons de l'expérience liée à la restructuration de la mezzanine destinée à la collection d'Olivier Senn. De janvier à juin 2006, les œuvres avaient déserté un musée en chantier, recréant des espaces transitoirement vacants offerts au regard des jeunes photographes et vidéastes. C'est ainsi qu'en septembre 2006, les visiteurs ont pu découvrir dans la grande nef les photographies et les vidéos de 22 étudiants. Plus vraiment des travaux d'école, déjà dans le champ artistique pour la plupart.[1]

De nouveau, donc. Et déjà chacun prend ses marques dans cet espace lumineux, à peine limité par le verre, sans vrais murs et avec lequel il faudra compter. In situ.
Des projets parfois encore abstraits, juste nourris de l'exceptionnelle expérience menée pendant deux ans au sein de l'hôpital psychiatrique Pierre Janet, univers si distinct de ce lieu dit « institutionnel », lisse et cadré, mais aussi riche de possibles. Il a bien fallu s'y frotter, voire se heurter à cette surface lisse offerte, se livrer à ses exigences et faute de la plier, la contourner pour mieux se l'approprier.
Ils sont une vingtaine, qui transforment le musée en véritable laboratoire où de secrètes dynamiques collectives s'opèrent et où chacun doit conquérir son autonomie tout en mettant à l'épreuve sa jeune pratique artistique.
Accompagnées par leurs professeurs, Colette Hyvrard, Elise Parré, Sébastien Montéro et par l'artiste invité Jean-Luc Moulène, leurs recherches ont pris une tournure nouvelle liée à cet enjeu, passer d'un espace à l'autre.

Ce passage est poignant, avec le personnage de Crazy Jane de François Belsoeur[2].
Lui-même a déjà proposé au visiteur, dès le seuil de l'exposition, une peinture fragmentée, en lambeaux, qui épouse le mur et le sol de cet espace transitoire[3].
La transposition d'un lieu d'expérimentation, Pierre Janet, à un lieu d'exposition, le musée, est, avec Elise Parré[D], soutenue par des images mentales, des mouvements de l'imaginaire qui jouent parfois sur leur échelle, des flux de la circulation cérébrale démultipliés à l'échelle d'un météorite ou, à l'inverse, de l'inconscient collectif à la pierre de folie[4].
L'échelle encore, articule le transfert de l'ensemble des bâtiments de Pierre Janet à une maquette en miroir et plastiline qui reflète la ville.
Les vues aériennes de Jean-Baptiste Quer[5], brouillées et complexifiées par les couches de peinture successives recentrent le regard sur la contribution des patients.
Ces variantes de réalité deviennent fictionnelles dans le diptyque photographique

---

1 Au même moment, dans une série d'une vingtaine de clichés, la jeune photographe Sylvaine Branellec transmettait le savant jeu de lumière et d'ombre des espaces libérés.
Mentionnons égawwwlement, en avril 2006, la grande performance convoquant avec humour et pertinence le rapport des étudiants avec le monde du musée.
2 François Belsoeur. Crazy Jane Squattin'. Vidéo.
3 François Belsoeur. Titre de travail. Peinture, 2010 remix 2011.
4 Le musée possède une œuvre de Giacomo Francisco Cipper, dit Il Todeschini (1664-1736), L'Excision de la pierre de folie qui est exposée aux confins de cette exposition.
5 Jean-Baptiste Quer. Au Havre. 2011, collage et acrylique sur bois.

d'Olivier Vary[6] qui transfère des images captées en Dordogne dans l'espace du musée.
La façade vitrée du musée, cette « cage de verre » comme il est parfois décrit, limite l'expansion de l'exposition, articulation entre intérieur et extérieur.
Elle offre sa surface lisse au transfert du paysage, l'entrée du port dessinée en direct par Carmen Tonyivi[7] dont la pièce voisine apparaît paradoxalement comme un « détricotage » de la matière.[8]
Le rapport au paysage, référence aux toiles du musée entre autres, pose la question de la représentation, celle d'une image existante ordinaire, comme les petites annonces photographiées par Colette Hyvrard[9]. Espace mental à investir par le spectateur, sa petite maison évidée, posée sur la paroi de verre de l'entrée dialogue avec l'architecture du musée. Passant du statut d'étudiant à celui d'artiste, de la folie à la raison, Jonathan Lebourg et Ludovic Guittard[10] restructurent un fragment de l'architecture, la rampe d'accès à la mezzanine et l'investissent d'une installation vidéo tridimensionnelle.
Lucie Calmon[11] s'est résolument invitée dans les collections du musée avec sa peinture de Dalmatien perturbant l'accrochage de l'ensemble des Vaches d'Eugène Boudin. Son portrait fragmenté est un écho formel et mental à cet univers de taches. [12]

Au-delà de cette mince frontière, un autre paradoxe, l'échafaudage fragile et inutile monté par Agnès des Ligneris[13] autour du Signal, la monumentale sculpture d'Henri-Georges Adam. Comme une « aide en trop », dit-elle, comme celle perçue par les patients du centre psychiatrique. La fragilité sous-tend également le mur de mouchoirs en papier, flottant, prêt à s'écrouler, transfert d'une chambre de l'hôpital Janet de Marie Le Hénaff[14].
La sculpture aérienne de Gregory Liard[15], fragments de drapés organiques figés dans la cire, lève le regard vers l'espace de la grande nef.
Le fil rouge de cette exposition collective faite d'individualités bien distinctes s'est tissé autour de la déconstruction des corps et de l'espace. L'espace mental et corporel se déconstruit dans la vidéo Schizophrénie de Quentin Pérochon[16], portrait instable et obsessionnel composé de 114 photographies de personnes atteintes de troubles psychiques.
Les peintures/autoportraits morcelées, projections multiples et torturées de Charlotte Bénard[17], les 30 dessins en série de Nelly Jacgneau,[18] dialoguent d'un lieu à l'autre dans la fragmentation des corps. L'installation de Simon Le Cieux[19] génère un éblouissement lumineux irradiant d'un crâne en suspension.
Le corps s'absente de lui-même et déserte la pièce en peaux de mouton de

---

6 Olivier Vary. 451730-005750 – 070211 – SMC K105. Diptyque photographique 80*60 cm.
7 Carmen Tonyivi. Ma vision abstraite du Havre.
8 Carmen Tonyivi. Catch passion shark. Installation textile.
9 Colette Hyvrard. Campagne, Gravenchon.
10 Ludovic Guittard et Jonathan Lebourg. Passage. Installation vidéo, projection sur structure de bois.
11 Lucie Calmon La Tâche. Peinture acrylique sur carton.
12 Lucie Calmon. La Laisse. Acrylique et stylos feutre sur toile.
13 Agnès des Ligneris. Echaffaudage.
14 Marie Le Henaff. Installation. Kleenex.
15 Grégory Liard. Fixation, 2011.Tissus, cire, peinture à l'huile, fils de nylon.
16 Quentin Pérochon. Schizophrénie, vidéo en boucle, 2004.
17 Charlotte Bénard. Peinture 2011, papiers.
18 Nelly Jacgneau. Pas errants 2010/2011. Série de dessins, stylo à bille.
19 Simon Le Cieux. Crâne, 2011. Installation, diodes, projection.

Marguerite Lemonnier[20], enveloppe « habitée ». Il réinvestit un vêtement-passerelle avec les vestes voyageant « d'épaules en épaules » de Delphine Leblond[21].
Cette tension mentale et organique est rendue palpable dans la sculpture de Jean-Luc Moulène[22]. Ombre et lumière, ses photographies de l'atelier de l'hôpital Pierre Janet, portrait de groupe et de patients, questionnent leur identité incertaine, comme l'est sans doute celle de cette femme, rencontrée dans la rue, dont la noirceur et l'intensité du regard condense toutes les interrogations[23].
L'installation d'Héléna Levée[24], construite autour de son Bureau des pleurs en dehors de toute contingence à l'environnement, s'absorbe dans son retrait et dans son effacement.
Il n'en va sans doute pas de même pour l'œuvre de Sébastien Montéro[25], entité de parpaing et de Nutella, construction pâtissière, dont le titre énigmatique et la référence muséale (tatin museum) contredisent l'installation in situ.
Cette matérialisation de l'enfermement atteint ses limites dans le panoptique de Sébastien Jolivet[26] qui concentre le regard, déplace l'objet de la surveillance et en inverse le statut, de regardé à observateur.

Les patients de Françoise Dardenne, infirmière en charge de l'atelier de peinture du Pavillon Equinoxe, sont conviés à l'exposition avec un volet intitulé Revers ( Ce qui est enfoui peut ressurgir). Elaborées avec l'aide de Sébastien Jolivet, les productions, à forte connotation symbolique, explorent les objets de l'enfermement et de ses corollaires, l'ouverture et l'explosion.
Jean-Baptiste Quer et Jonathan Lebourg ont également accompagné l'atelier de Marie-Annick Renault, proposant aux patients un jeu de questions / réponses par images.

Le processus scénographique de cette exposition peut s'apparenter à un puzzle peu à peu (re)constitué, issu de questionnements, d'expérimentations informelles, de relations intangibles, d'éphémères impressions, d'échanges humains complexes et fragiles. La création-même des pièces présentées, est restée en devenir jusqu'à la découverte du lieu d'accueil, la grande nef du musée.
L'expérience humaine de ces deux années à l'hôpital Pierre Janet continue d'accompagner les protagonistes de cette aventure et cette évidence habite chaque production. Chaque œuvre ? La question ne se pose certainement plus. Nous avons ici affaire à des étudiants et des artistes qui ont fédéré leur travail dans ce beau projet, des étudiants qui ont pris leurs marques vis-à-vis d'eux-mêmes et se sont affirmés comme des créateurs.

Michèle Blanchard

---

20 Marguerite Lemonnier. Capote. Peaux de mouton, faux ongles, latex, cuir.
21 Delphine Leblond. Un jour, j'ai vu une veste passer d'épaules en épaules. Patère et lycra rouge
22 Jean-luc Moulène. Tendu. Le Havre / NewYork, février 2011. Bois, os, tube PVC, câble acier et tenseurs.
23 Jean-Luc Moulène. Organe dur. Paris, 22 avril 2010. Tirage couleur / Réussi 1 et Réussi 2. Le Havre, 10 décembre 2009. 2 tirages noir et blanc / Début 1 et Début 2. Le Havre, 17 juin 2010. 2 tirages noir et blanc.
24 Héléna Levée. Permanence le mardi : installation rassemblant Pense-bête, Bureau des pleurs et Un jour, j'ai décidé d'effacer la voie lactée.
25 Sébastien Montéro. Casse (tatin museum), KBH/LH 2011. Parpaing / Nutella.
26 Sébastien Jolivet. ALTER en collaboration avec Naïma RJ.

"Prenons le risque, celui de définir que l'hôpital peut permettre en son sein qu'un travail artistique s'élabore et revendiquer que le Groupe Hospitalier du Havre s'inscrit dans la cité et qu'à ce titre, un tel partenariat peut non seulement se comprendre, mais se doit d'être admis. Que le monde de l'art puisse intégrer l'hôpital et c'est le développement d'un axe de plaisirs et de rencontres innovant qui se crée ".

C'est ainsi que se terminait le texte de présentation que j'avais commis lors de l'aventure Officine [1] en novembre 2008. Le projet de rencontre et d'installation au coeur de l'unité psychiatrique n'avait pu alors se mettre en place. La chose se fit l'année suivante....Doute et incertitude dans un espace entièrement dévolu pour un longue période aux propositions tant d'étudiants que de nouvellement diplômés... En fait la période ne se définit que rétrospectivement... En regardant dans le rétroviseur.
Car il n'était question que d'une mise à disposition d'un espace de réflexion, de laboratoire de création couvrant une année... Qui en fit deux. L'appréhension du lieu, comme celui de l'intrusion, tant pour les artistes que pour les soignants reste toujours un questionnement...Comment s'emparer d'un lieu chargé d'histoires de soins qui plus est psychiatrique avec toute la charge de la représentation historique, sociale? Comment croiser des artistes dans ce lieu alors que les horaires d'occupation divergent de ceux des soignants ? Le parallèle de la notion de l'errance fut émis...
Il apparaît que la notion de l'errance comme propos psychopathologique se définit comme un point fondamental relevant de celui de voyager ou de s'établir. Nomadisme ou sédentarité ?
Comment pour l'artiste étranger au lieu, poser ses valises, accepter de les déballer sans forcement être sûr qu'elles contiennent quelque chose d'autre que " ce qui en ressortira et si ce n'est rien ce ne sera rien ... ", mais dans le même temps comment en occupant ses lieux depuis longtemps le soignant peut partager son territoire, sa connaissance et aboutir à la reconnaissance de l'autre qui n'a peut-être rien dans sa valise?
Difficile cheminement lorsque le "cadre" défini par la psychiatrie se distend quant à la représentation du temps alors que l'en-cadre-ment de l'œuvre n'est lui pas au coeur d'une préoccupation de création. Les mots se jouent de réflexes défensifs de part et d'autre, parfois compris mais pas pour autant admis. Cette aventure, c'est le jeu de la rencontre et du désir de rapprochement qui ne s'établit pas uniquement par les réunions mais par la confiance mutuelle qui se doit d'être reconnue dans le respect de l'autre. Ce sont alors des tentatives d'engagement qui capotent par manque d'envie, de désir, de reconnaissance par trop de méfiance, de crainte, il est bien difficile de savoir pourquoi.
L'urgence de l'annonce de la fin de convention fait électrochoc, le groupe s'emballe. Le temps de présentation est arrivé. Crazy Jane investit l'espace et offre ses propositions, le lieu s'ouvre aux regards, aux commentaires, sans doute plus pour les patients que pour les soignants...

---

1 - Officine : Mise à disposition de l'ancienne pharmacie du GHH située à l'hôpital Flaubert et investie par un groupe d'étudiant pour s'inscrire dans la biennale de 2008 .

Mais le lieu va devoir être "libéré" l'imminence des travaux de rénovation suppose la reprise en main institutionnelle. Mais l'imminence du demain devient celle de l'après-demain ce qui autorise la présentation de Mine de rien puis d'Exonique 2031 qui s'enrichissent des propos et rencontres établies avec les soignants et les patients. Il aura fallu presque une année pour que l'appropriation du lieu, de l'espace et les rencontres concrétisent la présentation des projets artistiques et que les croisements autorisent le développement et la réalisation de projets intégrants patients, soignants, artistes tel " Revers".
Faire entrer l'artiste, c'est désenclaver l'hôpital, permettre des questionnements s'autoriser des rencontres, inscrire les patients dans une démarche innovante.
Encore faut-il se donner du temps pour que l'engagement de chacun puisse exister...
Le temps, une notion tellement présente en psychiatrie..

Éric Duteil, référent culturel du GHH
Janvier 2011

Le pavillon Équinoxe de l'hôpital psychiatrique Pierre Janet – un ancien pavillon consacré aux mélancoliques aujourd'hui désaffecté – présentait en apparence des traits communs avec l'ancienne pharmacie de l'hôpital Flaubert investie en 2008, par des étudiants et de jeunes diplômés de l'école d'art du Havre. Après trois mois de recherches, chaque intervention plastique avait alors trouvé une juste résonance avec le lieu.

Le contexte de l'hôpital psychiatrique, nous a d'emblée fait nous interroger sur le type d'interventions et donc le type de relations aux malades que nous allions pouvoir mettre en place.

Nous avons décidé d'organiser des rendez-vous hebdomadaires avec les étudiants et jeunes artistes dans les lieux même du pavillon Équinoxe qui nous étaient dévolus au sein de l'hôpital. Il nous semblait que l'atmosphère particulière du lieu – son passé, l'environnement et la fréquentation des patients devait être une part importante du projet.

Nous prenions également le choix de laisser chaque participant déterminer lui-même son degré d'immersion dans le contexte de l'hôpital ainsi que son mode de relation avec les patients. Ils pouvaient ou non intervenir au sein des ateliers d'ergothérapie - accompagnés des soignants concernés - ou simplement travailler dans les espaces du pavillon dans la proximité des patients passant la porte du pavillon quand ils le souhaitaient.
Seule la nécessité interne de chaque travail artistique devait selon nous en décider. Chaque membre de l'expérience poursuivait là une démarche personnelle, construite depuis plusieurs années à l'école. Les rencontres pouvaient avoir lieu selon les désirs de chacun, en dehors de tout but thérapeutique. Il s'agissait de susciter des curiosités de par et d'autre, provoquer l'échange à partir du langage des œuvres.

Les ateliers à Janet ont eu lieu régulièrement pendant deux ans : les étudiants et les artistes ont produit de nombreux travaux, qui ont régulièrement fait l'objet d'expositions, comme autant d'événements rythmant chaque cession de travail. Les moments de vernissage et d'exposition étaient importants pour arrêter et finaliser les étapes de travail. Ils ont été des moments forts au cours desquels les rencontres entre patients curieux, étudiants, artistes et quelques soignants ont été les plus riches. Peu à peu, la multiplication de ces expositions a permis de faire venir un public extérieur à l'hôpital.

Certains participants ont réalisé des travaux nécessitant la collaboration des spectateurs, la plupart ont fait des propositions plastiques qui étaient fortement marquées par le lieu et sa fonction ainsi que part des discussions avec les occupants de l'hôpital. Quelques uns ont travaillé en engageant une relation spécifique à la maladie mentale. Chacun venait ici avec son bagage, à la rencontre de l'autre.

Ces expositions ne devaient pas cependant avoir pour but de «fixer» trop précisément les travaux en cours, mais plutôt de rendre compte d'un moment de cette démarche

globale dont la particularité était de s'inscrire dans la durée d'une perpétuelle transformation. Des œuvres « in process », susceptibles d'évoluer encore après le moment de l'exposition, des questionnements en mouvement des démarches et des formes.

Jean-Luc Moulène a rejoint très tôt le groupe de travail à l'hôpital et a vécu pleinement l'expérience avec les étudiants et les patients. Nous, enseignants, avons été invités par les étudiants et les artistes à produire aussi des formes à leur côté. Les traces et les résultats – même temporaires - de ces deux ans seront présentés au Musée Malraux.

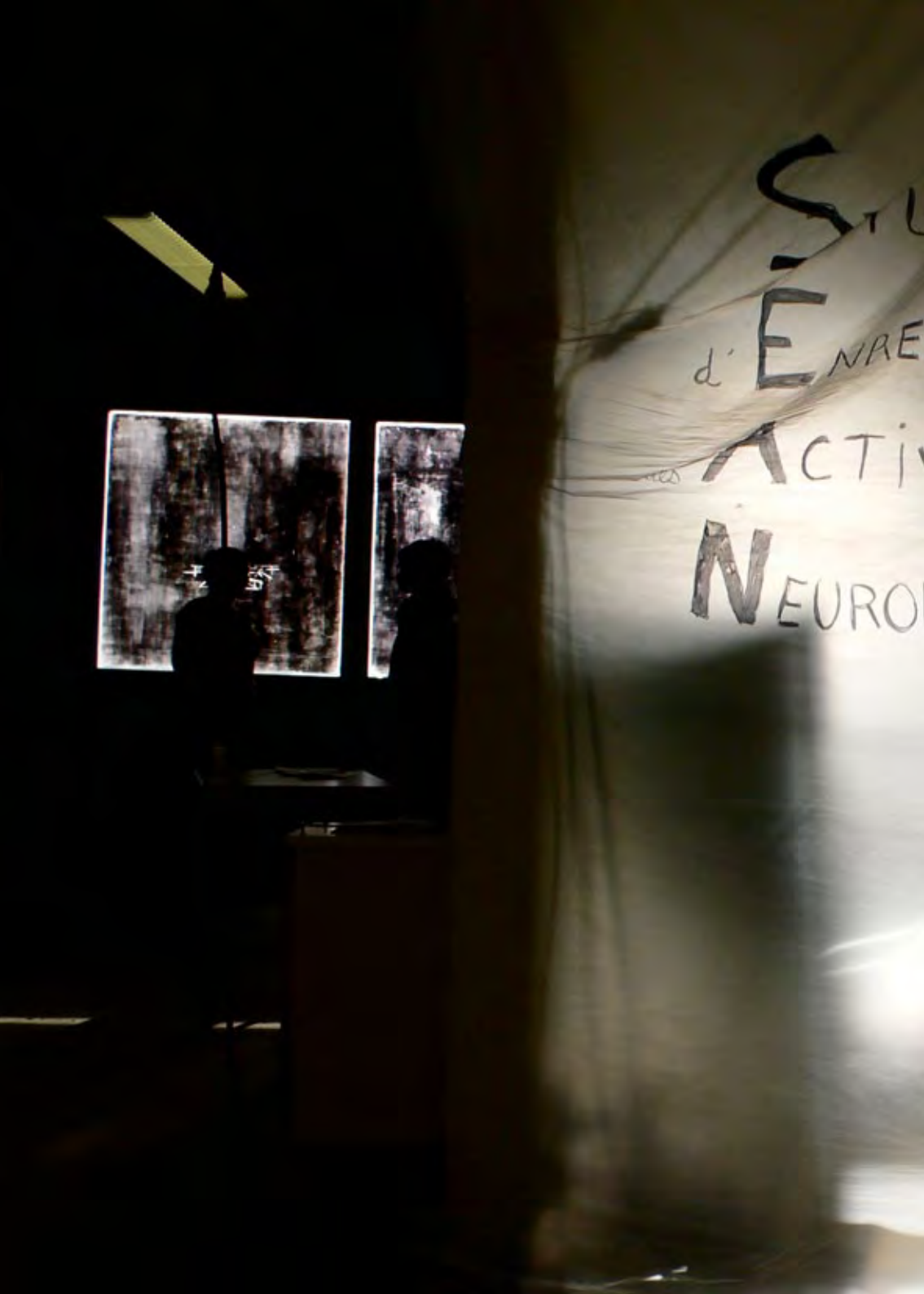
Il n'est pas simple de passer du pavillon Équinoxe à la grande nef du musée. Comment transposer l'atmosphère du pavillon, des visites-promenades des patients, de la dureté liée aux formes externes que peut prendre la maladie ou de la visite d'un renard un soir de vernissage, dans cette architecture moderne, lumineuse et aseptisée ?

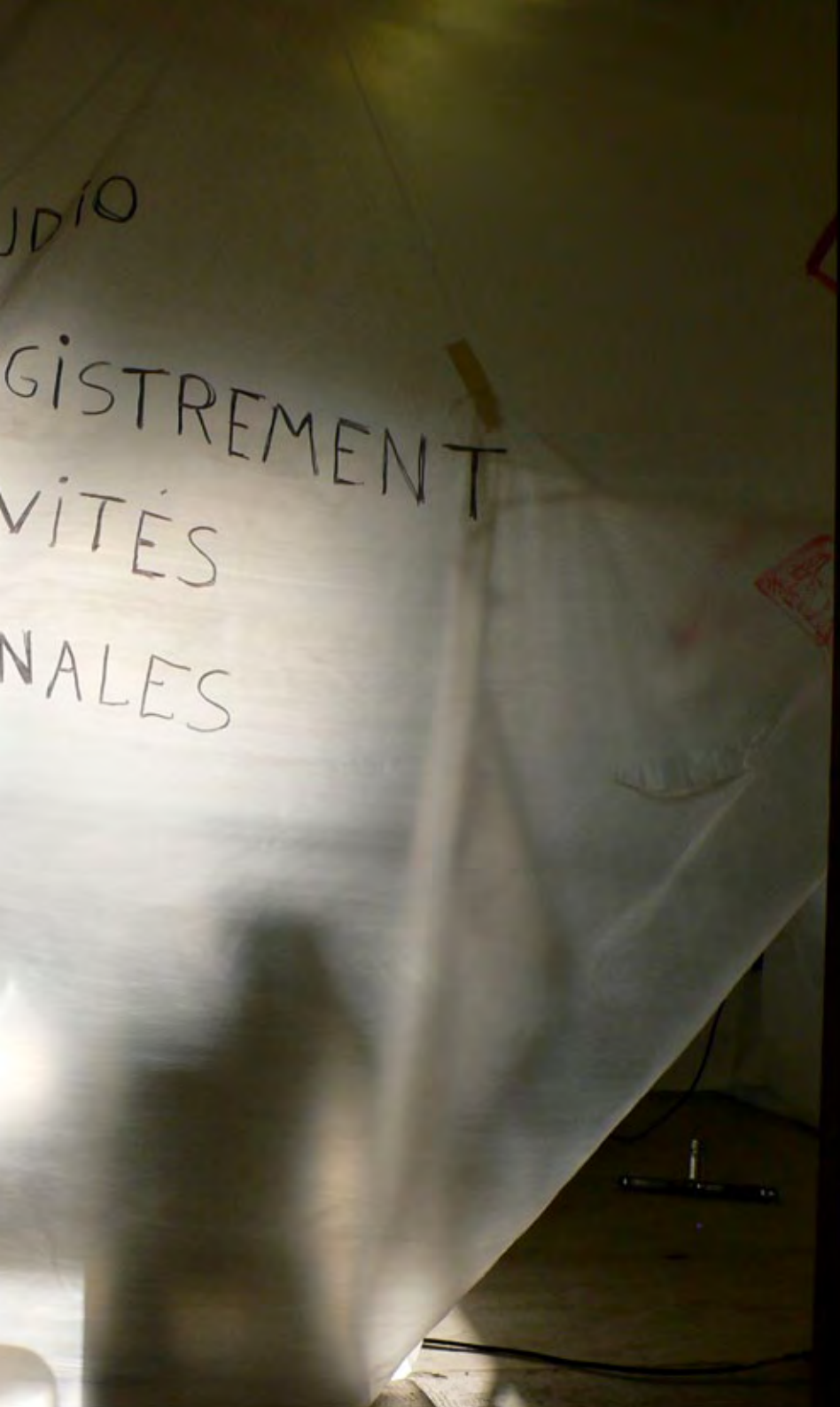
Est-il possible après avoir fait entrer une certaine extériorité par notre présence et notre travail à l'hôpital Janet de déplacer un peu d'hôpital avec nous au musée? Ce mouvement nous a paru salutaire et est venu au moment où même le contexte dégradé du pavillon Equinoxe procurait un certain confort, comme une trop bonne connaissance de ses espaces. Nous gageons que cette mise à l'épreuve des travaux contribue à consolider la qualité de leur présence.

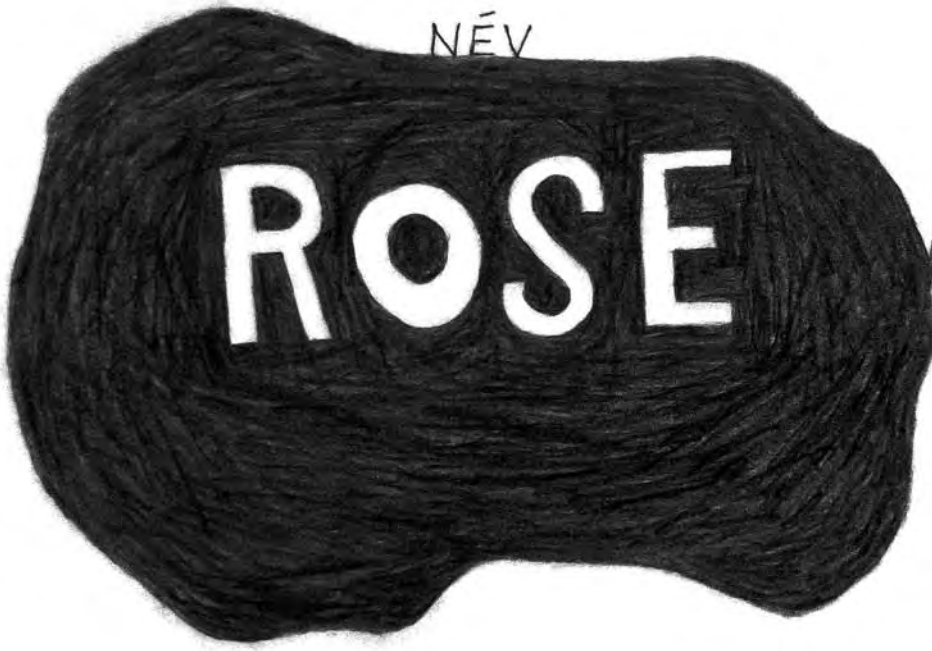
Colette Hyvrard, Sébastien Montéro, Élise Parré

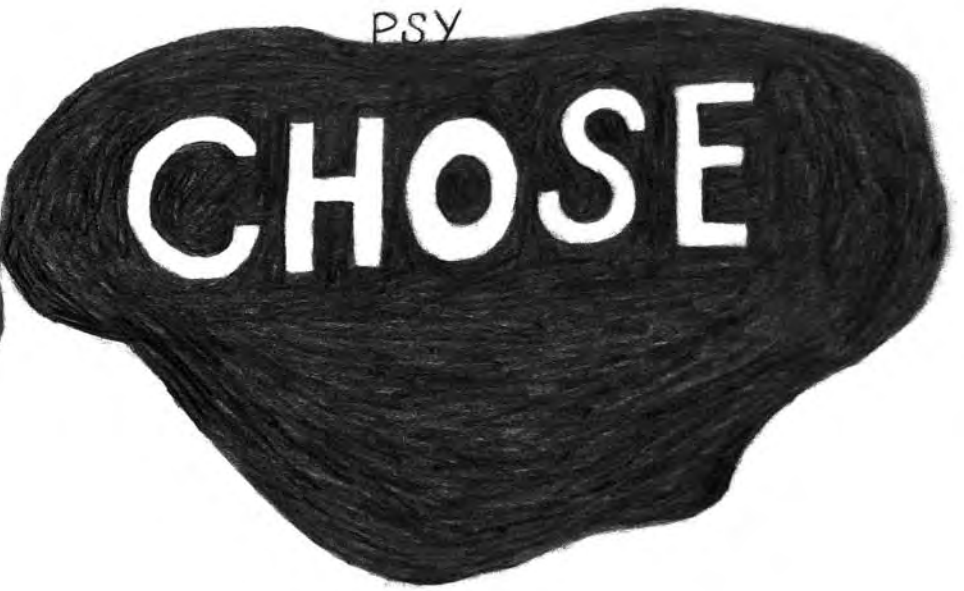
Equinoxe de Printemps
Vendredi 20 mars 2009 11h44 UTC +1 Le Havre 49°29' N 0° 07' E Coefficient 24
Hauteur 3m56

Equinoxe d'Automne
Mardi 22 septembre 2009 21h18 UTC +1 Le Havre 49°29' N 0° 07' E Coefficient 87
Hauteur 6,32 m


d'
ACTi
NEURO

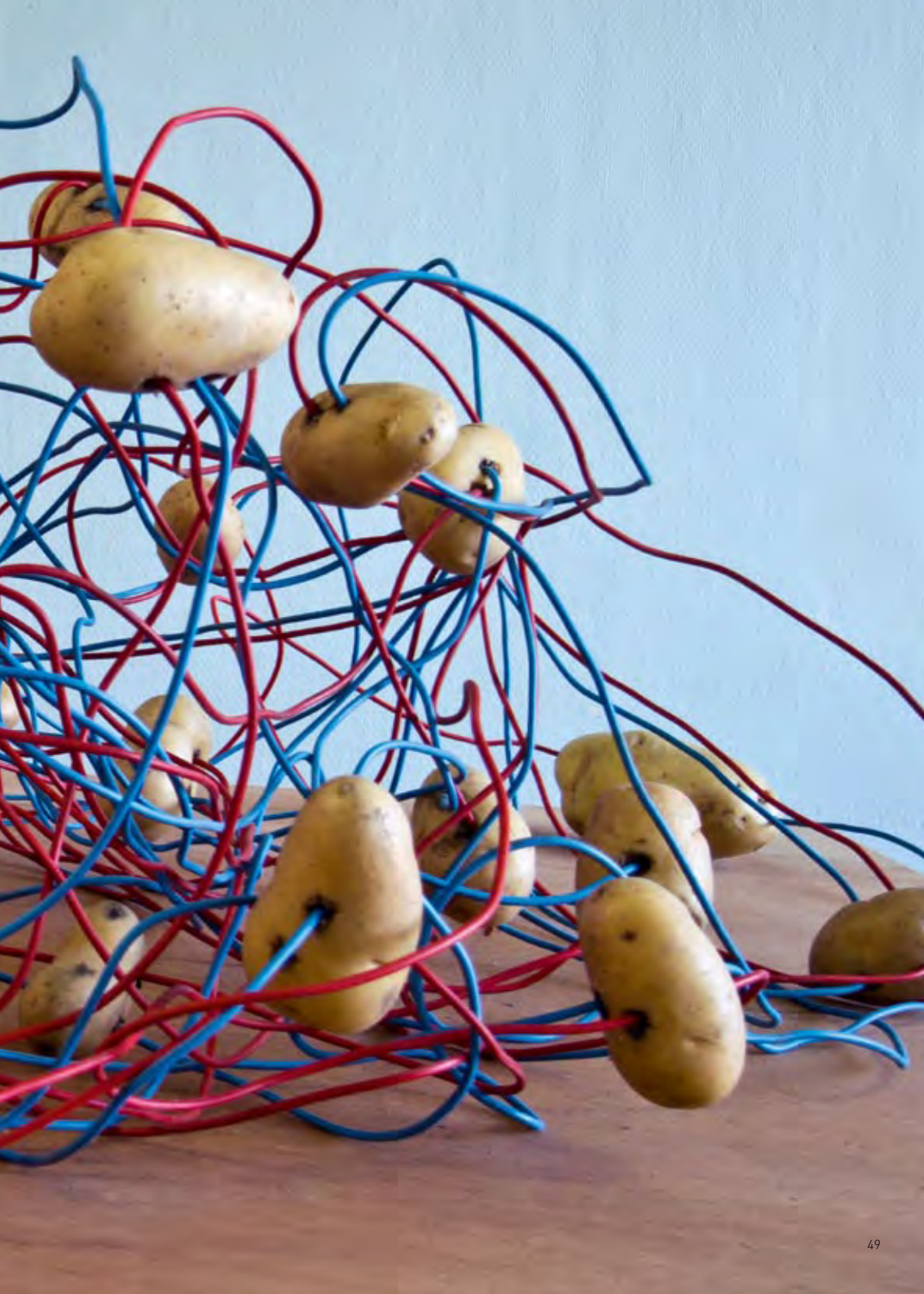

UDIO
GISTREMENT
VITÉS
NALES


NÉV
ROSE


PSY
CHOSE

gemini

J'ai mal à la tête.
Bah va chez le doc!
Nan!
Prend un médoc!
J'ai déjà appelé...
...
Mais j'en ai déjà pris deux.
T'as pas des mieux?
J'ai mal à la tête.
Alors?



**APLEMONT** [0174044287]
Pavillon de 3 pièces édifié sur environ 240m2 de parcelle entrée, séjour, cuisine, 2 chambres, garage. A découvrir rapidement.
**161 000€ FAI**

**CLOS STE CATHERINE**
beau pav sur 250m2 garage 2 vl cuis équi séj/sal 35m2 4 gdes chs sdb (baig + douche) CC gaz pvc KL6I0
**195 000€ FAI**

**FRONT DE MER** [0196044286]
Maison ancienne avec vue exeptionnelle comp : entrée, séjour-salon 35m2, cuisine aménagée, arrière cuisine, 4 chambres, salle de bains, terrain
**365 000 € FAI**

**LE HAVRE**
Graville: impecc.maison de ville s/cour: 3 chs 2 sdb chauff ind gaz cave garage réf 827 am
**158 000 € FAI**

06. liste des choses que je sais mal faire :

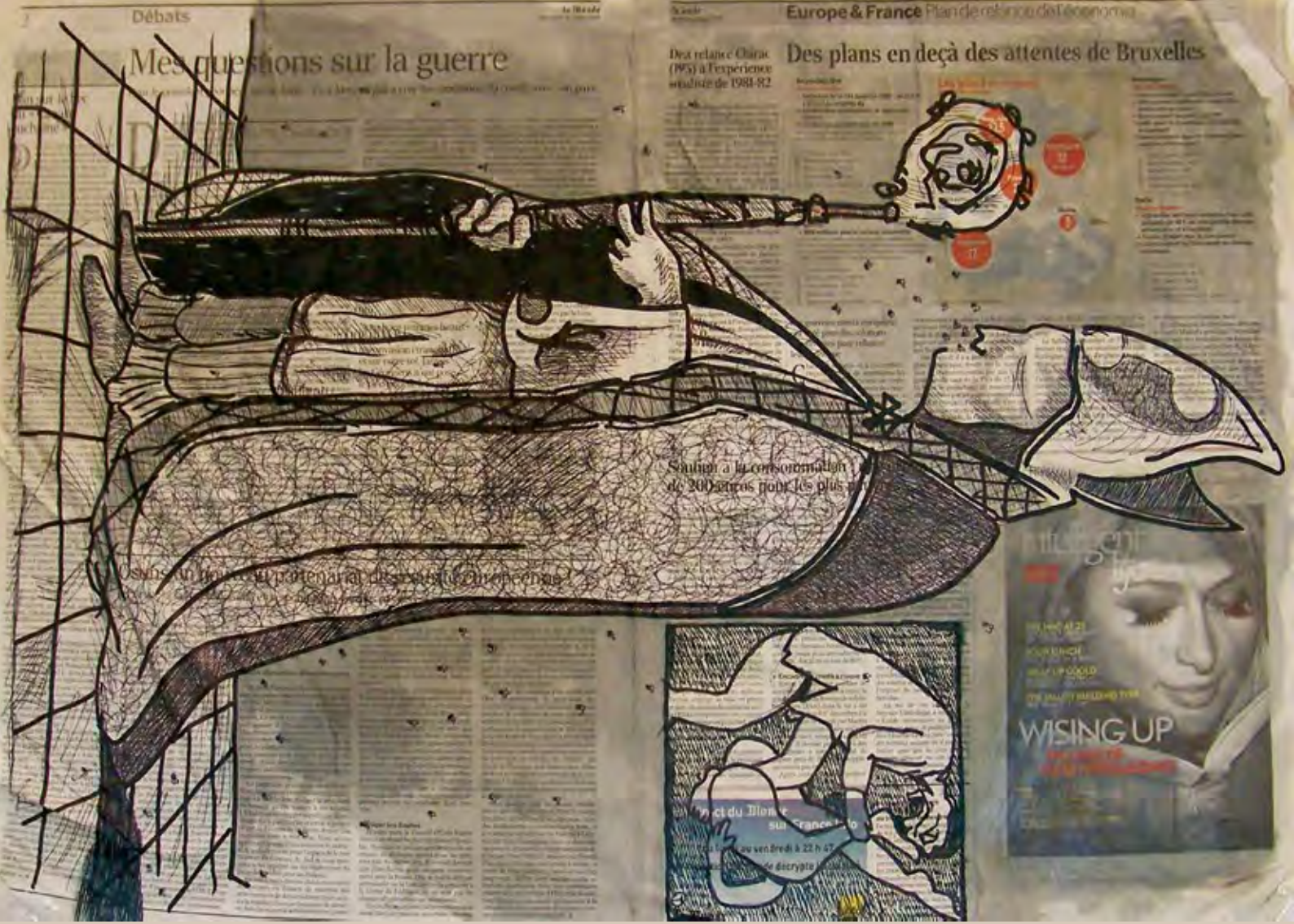
061 - oublier
062 - donner ma parole
063 - repeindre un mur

064 - me battre
065 - utiliser un cutter
066 - faire des jeux de mots
067 - m'excuser
068 - décliner les invitations d'hommes dans les bars

OUF !

05. liste des choses que je sais bien faire:

051- travailler au dernier moment
052- mettre de la musique
053- ranger des livres dans une bibliothèque
054- acheter le journal, ou du pain
055- cuisiner des hamburgers
056- demander l'heure
057- ~~critiquer~~
058- démarrer en côte


Débats
Mes questions sur la guerre
Europe & France Plan de relance de l'économie
Des plans en deçà des attentes de Bruxelles
WISING UP

Qu'on dise de moi tout ce que l'on voudra (car je n'ignore pas comme la folie est déchirée tous les jours, même par ceux qui sont les plus fous), c'est pourtant moi, c'est moi seule qui, par mes influences divines, répands la joie sur les dieux et sur les hommes.
En effet, dès que j'ai paru dans cette nombreuse assemblée, dès que je me suis disposée à parler, n'a-t'on pas vu briller tout à coup sur vos visages une gaieté vive et extraordinaire ?

N'a-t-on pas vu vos fronts se dérider aussitôt ? et mes éclats de rire se sont fait entendre de toutes parts, n'ont-ils pas annoncé la gaieté charmante qui s'emparait de vos coeurs, et le plaisir que vous causait ma présence ? (...)
Ce que de grands orateurs ont bien de la peine à faire avec des discours très longs et très étudiés, cette seule présence l'a fait en un instant : vous m'avez vu et aussitôt vos inquiétudes se sont dissipées. (...)
Ecoutez moi comme vous avez coutume d'écouter les bouffons, les farceurs, les bateleurs, les charlatans des places publiques (...)Érasme
Je ne parlerai pourtant pas comme ces pédants qui surchargent aujourd'hui la tête des enfants d'un fatras debagatelles difficiles, et qui leur enseignent à disputer avec plus d'opiniâtreté que des femmes (...)
Je vais donc aussi faire un éloge ; ce ne sera ni celui d'Hercule, ni celui de Solon ; mais ce sera le mien, c'est à dire *L'éloge de la folie.* Érasme

La voie lactée

Écho au poème “La voie lactée”
de Ghérasim Luca, “ Héros Limite “, 1953.

La dame à la lanterne

Je suis là, une lanterne à la main dans un espace plongé dans le noir. Je suis seule, enfin je crois. Je ne sais pas vraiment où je mets les pieds. J'avance à pas de velours. Seule la lanterne guide mes pas. Je commence par explorer la salle de repos dans laquelle je devine l'emplacement d'une cheminée. Le mur semble crépiter sous la lumière de la bougie. Je me dirige ensuite vers une pièce. Des appliques murales laissent paraître trois lits. Je pars à la rencontre de trois chambres à lit unique. L'une d'elle possédait un miroir et un lavabo. Au loin, ma lanterne se reflète dans une faïence rose pâle recouvrant les murs de la salle de bains et des toilettes. Le seul endroit lumineux où beaucoup d'âmes se sont éteintes ou étreintes. Je sors pour monter un escalier. J'arrive au bord d'un long couloir. Il dessert trois chambres à trois lits, les appliques sont toujours là et trois chambres à lit unique dont l'une d'elle possédait un miroir et un lavabo. Je visite une pièce nouvelle, la salle de soin. Celle où les soignants préparaient les petites pilules de chaque patient et les petits gobelets d'eau. Ma lanterne se reflète une dernière fois dans une faïence rose pâle laissant deviner une salle de bain et des toilettes. Je longe le couloir dans l'autre sens et descends l'escalier pour revenir à mon point de départ.

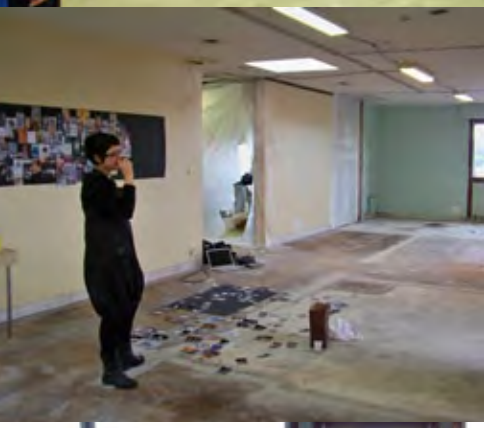
Héléna Levée

Le Bout du Monde

On fait quoi?

On fait ce
que tu veux!

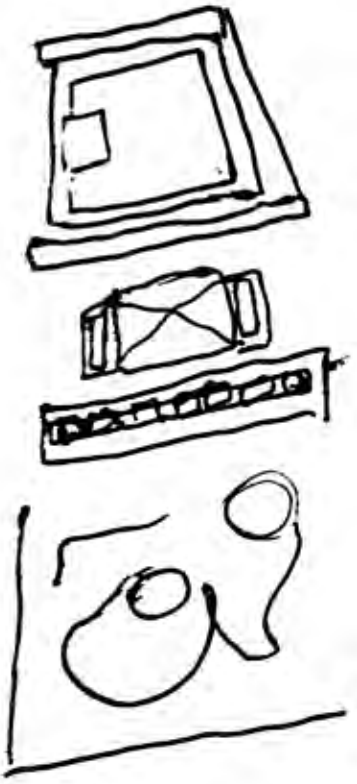
OUF !



Mémoire
Mémébroidunoir
Mémébrassdelair
Mémé méandre
Mémé tatillone
Mémé foulecamp
Mémé clappote
Mémé crépite
Mémé parenvril
Mémé gère
Mémé aux oublilettes
Mémé en eaudboudin
Mémé peaudvache

“Un jour, j’ai vu le même pull sur le dos de quatre patients.” C’est ce que m’a raconté une amie infirmière. C’est l’exemple d’une économie parallèle basée sur le troc qui aurait lieu dans chaque hôpital psychiatrique.
Je suis donc allée vers ces pratiques quotidiennes des patients, en proposant une échoppe autonome qui adopterait le fonctionnement du troc.
Ce qui survit aujourd’hui

de cette pièce, ce sont les souvenirs des témoins.
Une femme d'une quarantaine d'années est restée en admiration devant un ours en peluche. Elle n'osait pas l'approcher avant de connaître les règles du jeu. Elle a cherché dans ses poches, a trouvé une pièce de cinquante centimes. Elle est partie avec l'ours serré contre elle.
Une cigarette est devenue préservatif puis paquet de biscuit. Delphine Leblond



La ville folle.

(Titre provisoire.) La folie, la maladie mentale est ~~désor~~ cloisonnée dans une institution, l'hopital Janet.

La ville contient cette institution comme une particule faisant partie de sa composition biochimique. Par conséquent on peut en déduire que ce que cette particule tente de "gérer" est aussi en liberté dans toute sa structure, bientot ou jamais "filtrée", "cloisonnée".

MONCHHICHI

reviens

Horla

la frayeur

rater
beaucoup

écrire
pour voir
&
pour savoir

mières écritures

ALTER

Projet EXONIQUE, 2010.

Réalisé intégralement dans l'ancien corps de bâtiment du Pavillon EQUINOXE, le projet Alter entre dans le questionnement du lieu, tout en se heurtant aux suggestions exercées par son devenir.

En adéquation ou non avec la réalité d'une continuité historique ou d'une filiation philosophique, folie personnelle peut-être, qui hante le principe du voir, être vu.

L'abandon des cloisons du panoptique originel permet à celui qui pratique l'espace d'installation d'éprouver la sensation d'être observé. Mais il pourra également prendre la place de l'observateur à l'intérieur du dispositif, tout en subissant l'oppression exercée par l'étroitesse de la structure.

S. Jolivet

Lecture

En arrivant, j'eus au fond de moi une troublante douleur, je devinais le pourquoi de son existence, elle désignait cette crainte que j'avais de croiser les mauvaises personnes, celles qui vous veulent du mal dès le premier regard, qui sans raison détruisent tous vos rêves. J'avais peur de provoquer l'irrémédiable moment, j'avais peur d'une brutale séparation, je ne pouvais rien faire contre cela, je le redoutais plus que tout. Comment lutter contre ces fantômes venus du réel. Je ne pouvais qu'attendre et jouer l'homme de passage simulant une traversée. Rien ne pouvait me faire oublier ces tristes pensées, je n'eus qu'une seule envie, trouver le soulagement, le trouver.

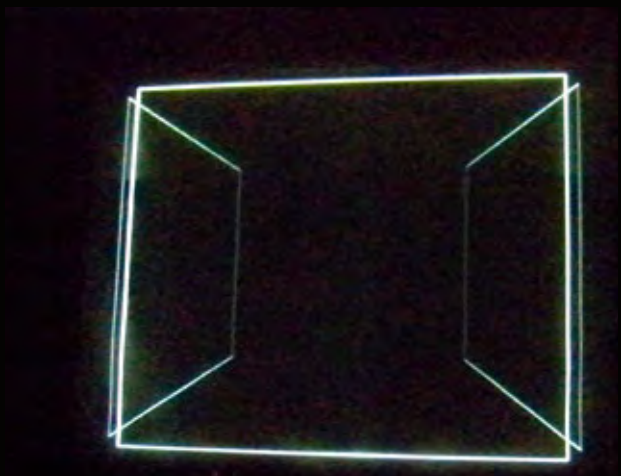
Je cherchais une présence vivante et libre, circulant chaque jour, à chaque instant. Il vivait là où je ne le voyais pas, il était une absence palpable comme une pensée brûlante d'être comprise. Je ne pouvais pas la saisir, je ne pouvais pas la capturer et cela me soulageait de savoir que certaines choses sont sans réponse, sans définition. Le monde pouvait être le vide dans lequel je rêvais. Il devenait à chaque apparition l'instant d'une libération.

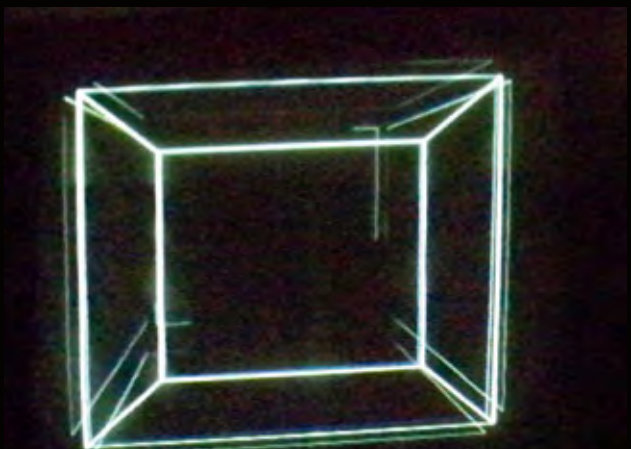
Enfin je m'assis sur la glace qui recouvrait le bitume, une fois la main tendue, il sembla regagner son calme, mais les incessants ballets de véhicules passant à proximité troublaient notre sérénité. Il hérissait ses poils, raidissait ses pattes, couchait ses oreilles en arrière, et crissait une parole fumante du fond de sa gorge. Il avait pour habitude d'attendre toujours caché dans un coin sombre prêt à fuir au moindre problème. Il observait tapis dans les buissons là où personne ne pouvait le voir, je savais qu'il guettait une accalmie et nous étions tous deux dans l'attente d'un instant de sérénité. Nous ne pouvions pas prévoir notre rencontre. Un instant il était là, un autre il n'y était plus, alors l'absence, et encore, l'absence, elle était liée à moi comme une ombre je ne pouvais m'en défaire, je m'enivrais d'elle, je la voyais comme une toile qui se tendait à chaque minute. Elle était un passage étroit et fragile menant au désir sans cesse étiré d'une apparition. Sans elle comment prendre conscience de la pleine mesure du vivant ? J'étais moi aussi caché dans un recoin sombre à l'abri des regards.

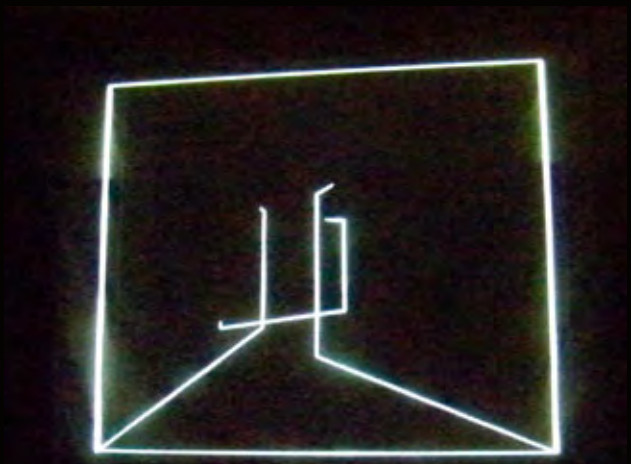
Des échos parvenaient jusqu'à moi, je savais que rien ne m'empêcherait d'entendre cette résonance qui allait m'envahir.
Elle portait le désir d'une rencontre avec mon propre double, désormais je devais toucher ce relief m'appartenant mais qui m'était étranger. Renard était l'acteur de son émergence, nous entamions chacun une traversée, croisant de nos vies et en ses instants l'éclosion de mon être. J'avais soif de ses visions, elles étaient le dénouement toujours incertain de ces infimes apparitions nous liant.
Devenais-je un autre, le sauvage, l'homme-animal, un anthropomorphe-anthropophage ?
Non sûrement pas, j'étais juste une personne respirant quelques brefs moments, avec pour but de chercher, de trouver les traces de mon âme sans cesse manipulée, transformée.

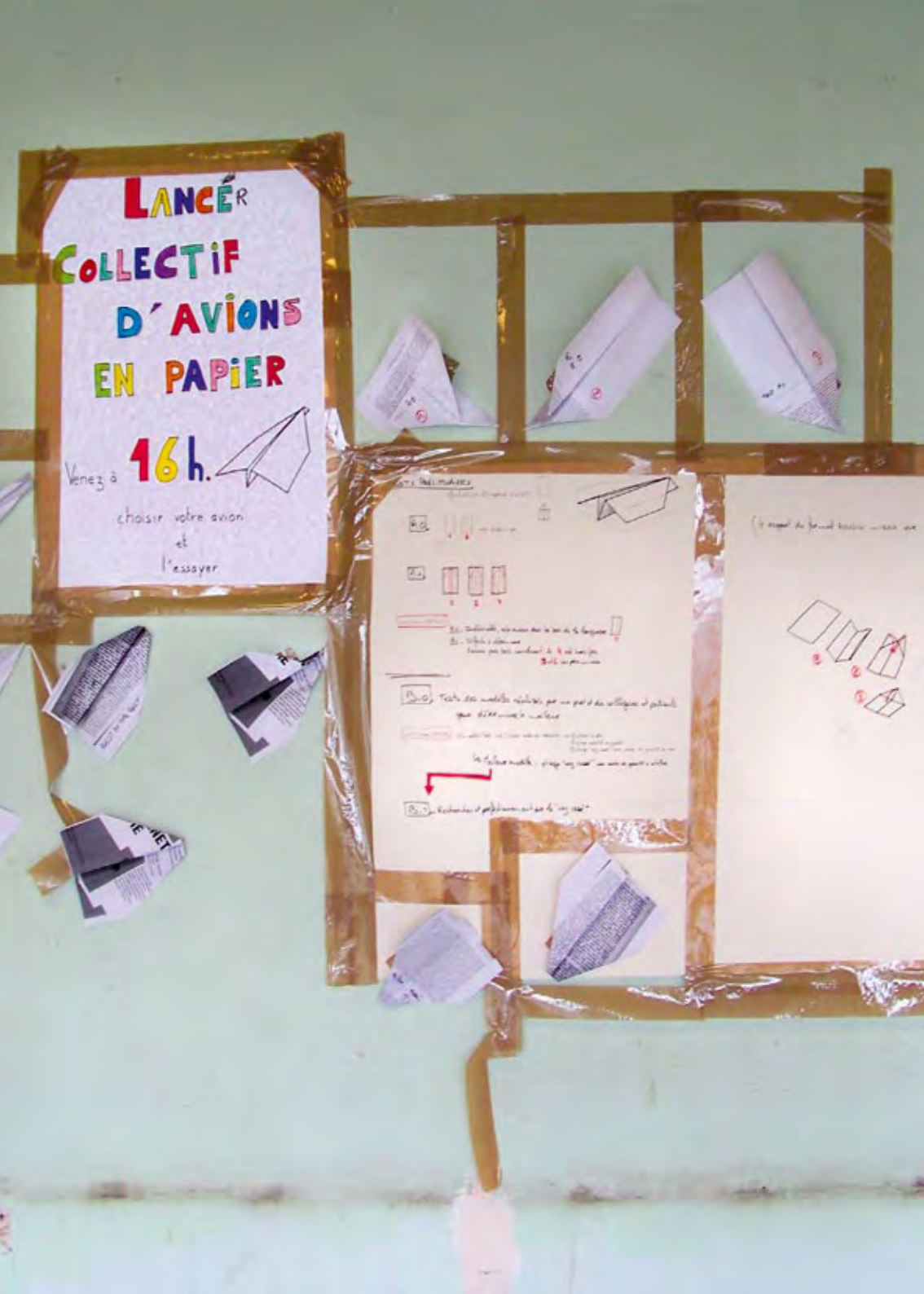
Cet être d'origine seulement dissimulé loin du quotidien  ne pouvait  s'exprimer qu'en présence de renard. J'avais besoin de lui pour en apprendre plus sur moi. Je captais chez cet animal les derniers instants d'une enveloppe rugueuse, traversée, transpercée.
Présence sinuant dans le moindre recoin, il sondait le vide de mes songes, il se trouvait sur un chemin prolongeant les ondes de ma propre existence.
Les réponses fragiles de ce cycle laissaient paraître des résidus recouvrant la surface d'une peau nue et sensiblement nouvelle.

Franck Villard







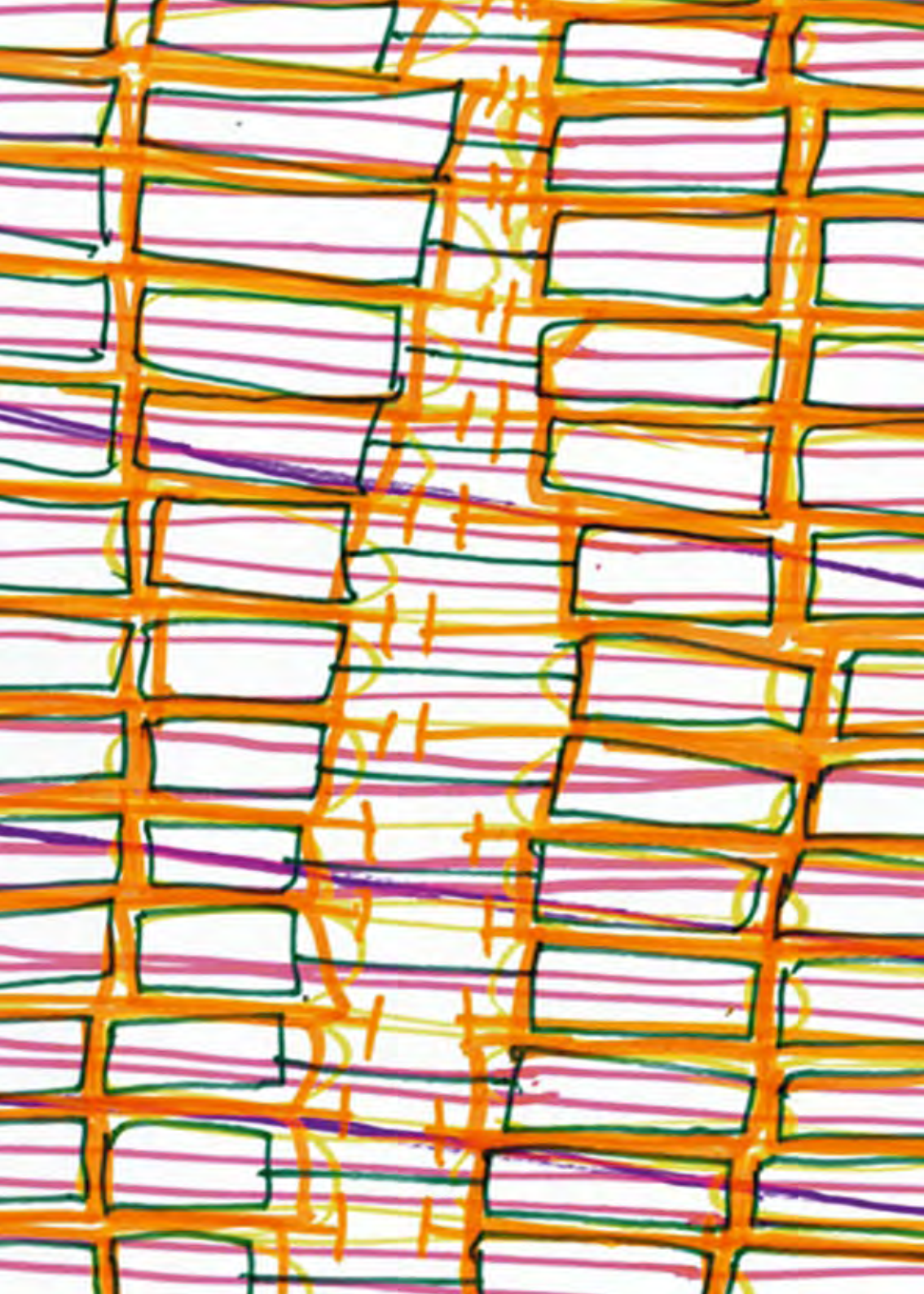

LANCÉR
COLLECTIF
D'AVIONS
EN PAPIER
Venez à 16h.
choisir votre avion
et
l'essayer

**PROCHE MONTIVILLIERS**

Agréable maison non mitoyenne sur 1000 m2 de terrain offrant entrée,cuisine, séjour,salon, 1 chambres, sdb, 2 grands greniers possibilité faire 2 chambres, cave, à saisir très rapidement ! beau potentiel ! rb222316

**182 000 € FAI**

MAKRO
LIFE

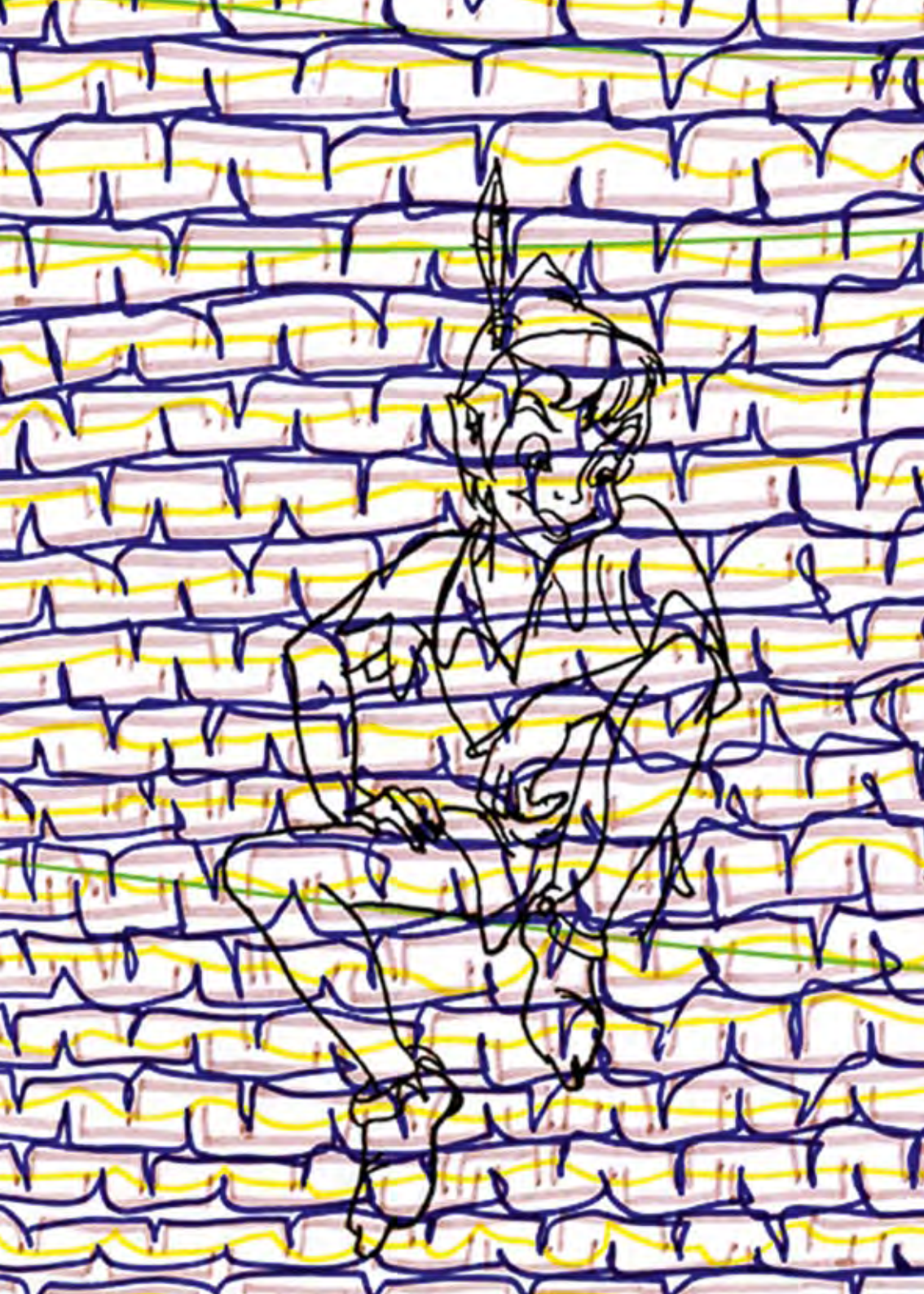


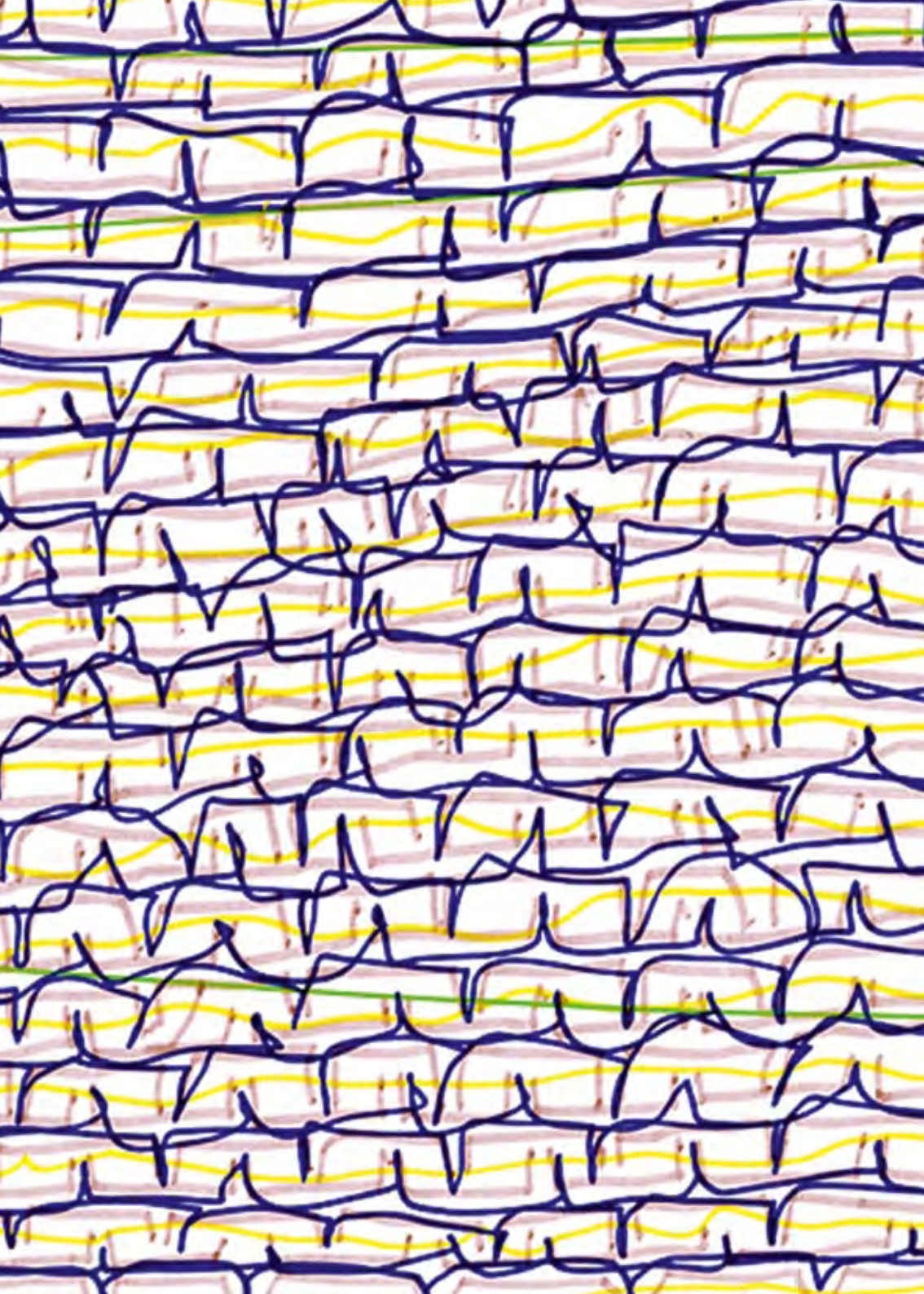
**STE CECILE**
belle mais de caractère non mit sur 680m2 cuis équi séj/sal 34m2 3 chs sdb cc gaz cave garage kl644
**250 000€ FAI**

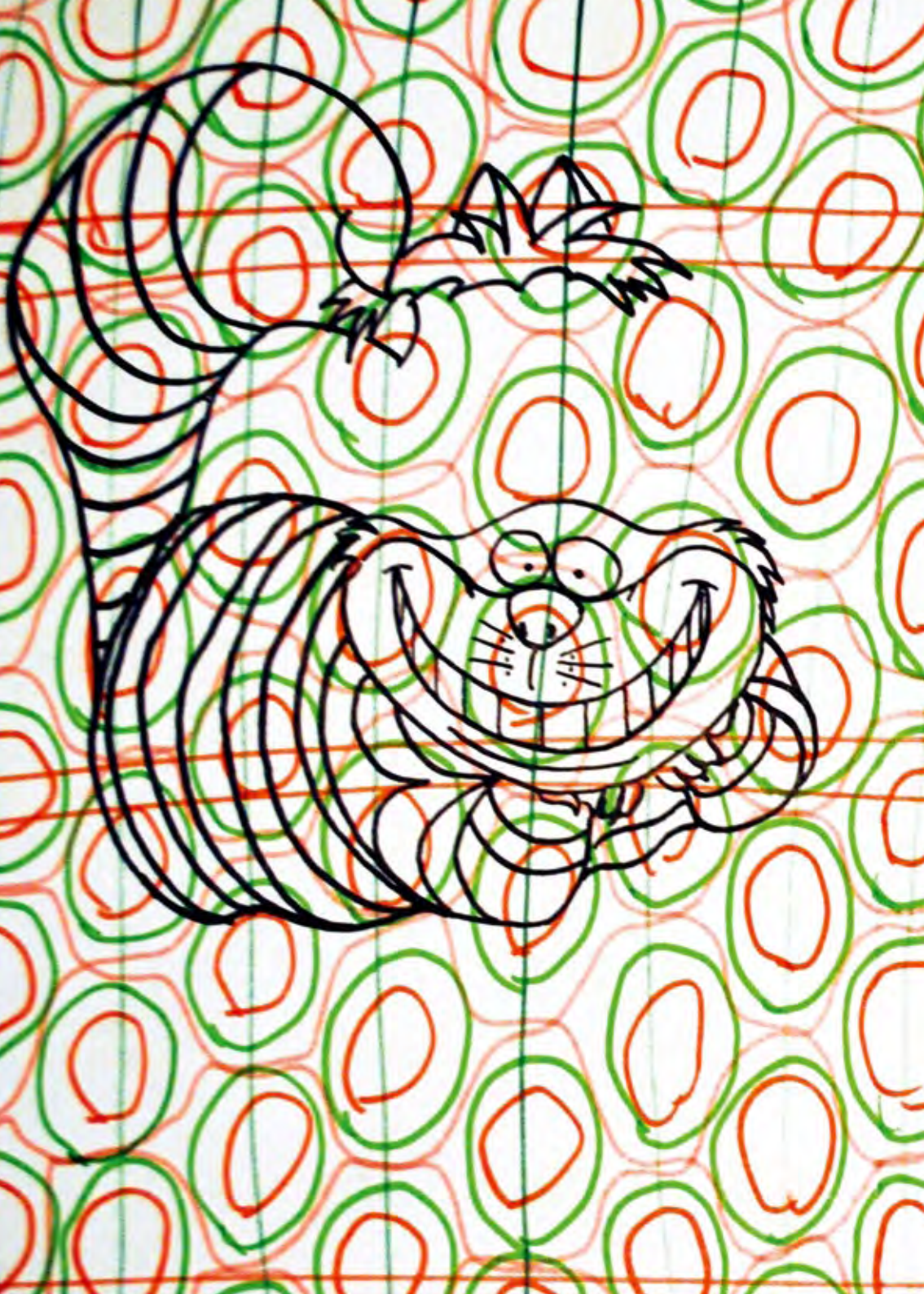
**APLEMONT** [01590442
maison de plain-pied, 3 chbres grd sej/salon, cuis 2 sdd, wc, cuis d'ete env 27 m2 avec acces sur ja cave, garage, bonne exposition, vue degagee foret
**250 000€ FAI**

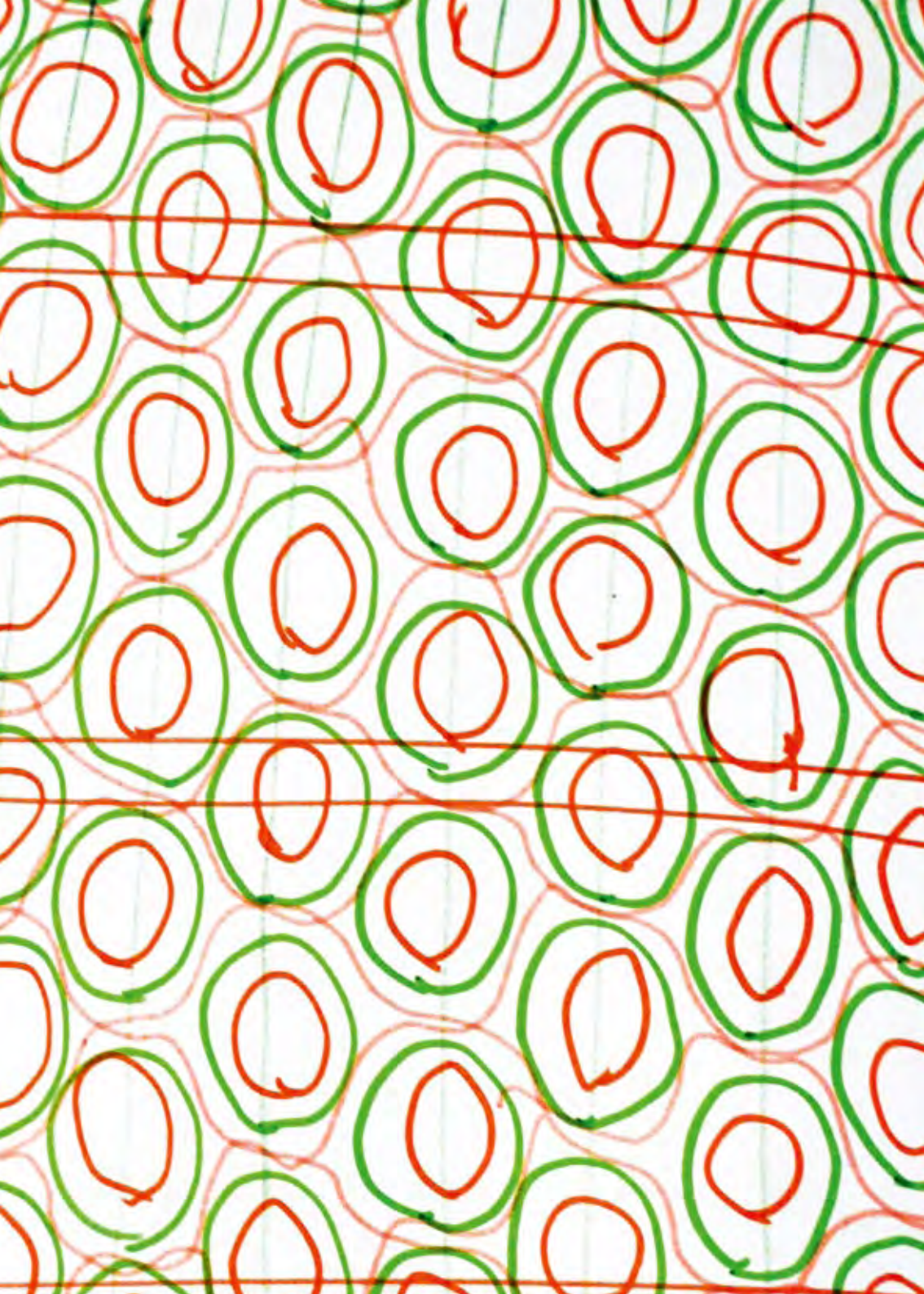
**APLEMONT**
Plain pied entrée séj-salon cuisine aménagée 2 chbres sdbain bureau véranda 2 garages terrain 500 m2 ref ad06
**160 000 € FAI**

**STE ADRESSE/DOLLEMARD**
Ignauval magnifique t3 avec térrasse expo s/o belle échappée mer, séj/sal 35 m2, cuisine équipée USA, 2 chambres, sdb, cave, sb3332
**199 000€ FAI**









Je suis en train de me faire un costume avec mes veilles peaux, non pas de vaches mais de moutons,
sur lesquelles se greffent au col des moulages de latex ratés de ma main gauche. Mon projet initial de créer une cape qui puisse contrer la gaucherie se modifie en cours d'élaboration et je pense plutôt aller vers un vêtement primitif de "femme sandwich" (non visible sur la photo que je t'envoie car la peau de bête ne me recouvre que le dos). Marguerite Lemonnier

Quand Crazy Jane manifeste, elle peint des paysages sur ses banderoles.

Elle a un frère presque normal.

Le meilleur ami de Crazy Jane est un renard.

Elle a prêté son cerveau à l'inconscient collectif.

Elle propose des coloriages à faire décompenser les plus solides.

Certains pensent que Crazy Jane est une soignante.

Plusieurs maisons-fantôme ont habité Crazy Jane.

Elle apprécie la fête quand les ballons commencent à se flétrir.

Quelqu'un lui offre encore des roses.

Il y a bien plus de 101 dalmatiens, Crazy Jane les a tous comptés.

Crazy Jane a le cerveau bien irrigué mais de petites choses commencent à y germer.

Elle ne sait plus si Pierre Janet était son fils ou son grand-père.

Certains pensent que Crazy Jane est une artiste.

Crazy Jane construit des cathédrales avec le petit bois du mobilier hospitalier.

Crazy Jane n'a pas besoin de casque pour protéger sa tête.

Elle adore les anagrammes.

Comme sa grand-mère, Crazy Jane boxe ses trous de mémoire.

Certains pensent que Crazy Jane est une patiente.

Crazy Jane préfère danser les slows toute seule.

Comme si,
comme ça...
C'est bien là!
?
C'est beau, c'est quoi?
Ba...j'en sais rien.
De la peinture!

Un hôpital comme un lac reflétant le reste de la ville, quelque chose comme un sentiment partagé.
Presque là.

Un paysage mental qui fait surface.

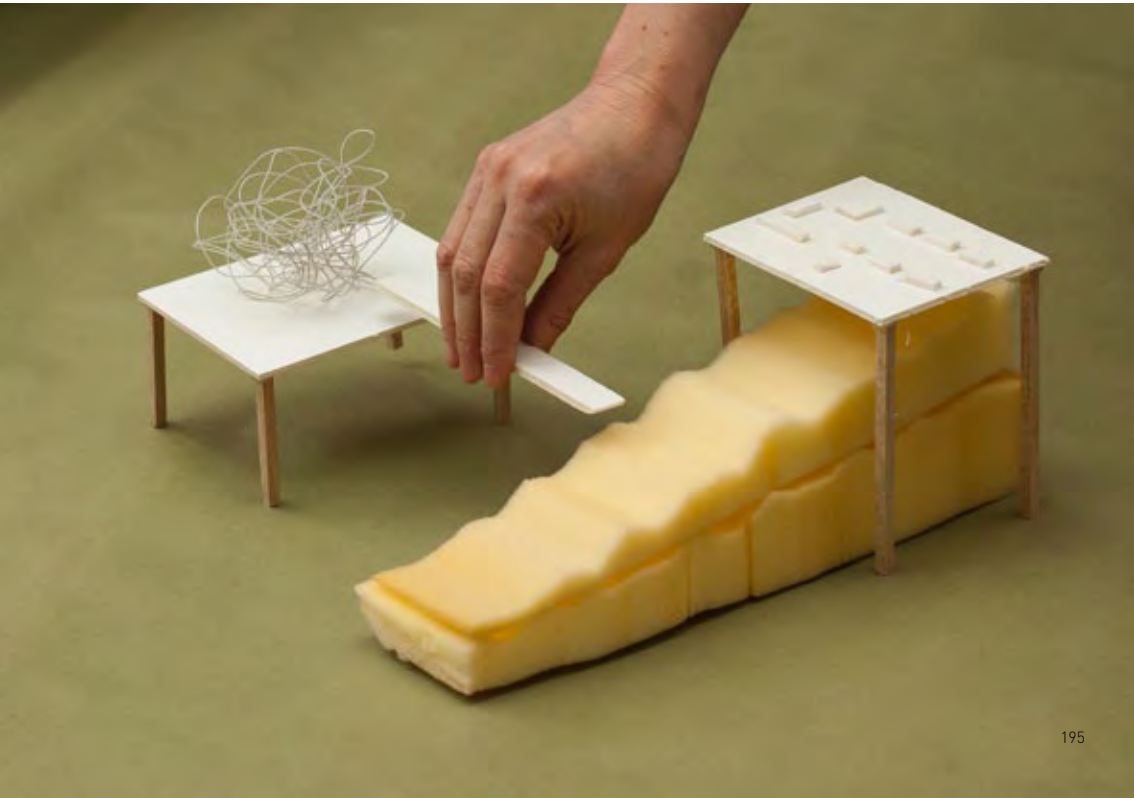
Les stratifications, les pierres de tête et blocs erratiques sollicitent le cerveau.
Émergence de pensées et mouvements de l'imaginaire.

Tentative d'un autre apprentissage travaillant sur des formes didactiques communes et des images mentales. L'intuition des profondeurs défend sa place.

Les éléments entre eux empruntent leur relation à la muséographie des sciences, les éléments jouent de leur échelle, représentation diminuée du réel oureprésentation agrandie d'un fonctionnement.
Sculpture et maquette à la fois.

Pas de démonstration, du bricolage à la place.
Fabriquer et apprendre, sans garantie.

Elise Parré



# MOND

EMON

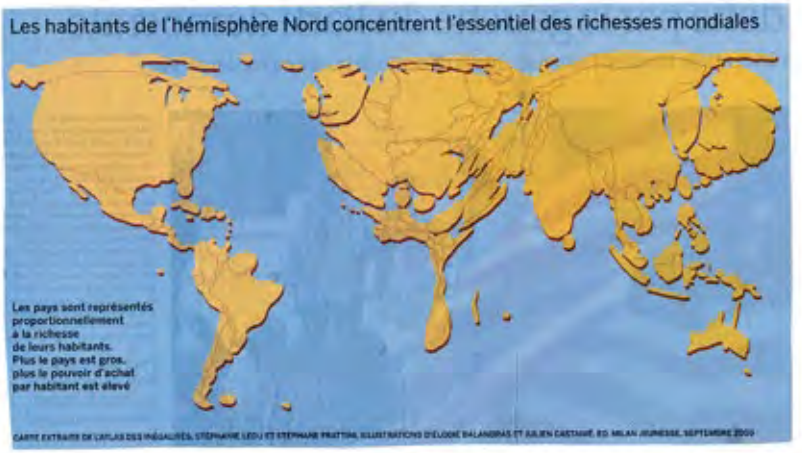
Le Bout du Monde

EN IMAGE

## Des vaches bien ballonnées !

Neuf vaches ont été harnachées d'un réservoir gonflable relié à leur estomac par un tube passant à travers leurs côtes ! Objectif : mesurer la quantité de méthane produit par la digestion des ruminants. Silvia Valtorta, du National Council of Scientific and Technical Investigations argentin confirme ainsi qu'une vache de 550 kg peut éructer 800 à 1000 litres de méthane chaque jour, gaz impliqué dans le réchauffement climatique (lire p. 38). Les 55 millions de bovins argentins produiraient ainsi près de 20 % des émissions de gaz à effet de serre du pays. L'équipe compte étendre la dispositif et tester des rations alimentaires réduisant les dégagements de méthane. J.-P. B.

Ballonnements 1




Ballonnements 2

365
1
364

Un casse

Brique/tête.

Que faire là ? Décliner des raisons.

Du mur qui nous sépare des patients les plus proches (de l'autre côté du bâtiment se trouve l'aile des adolescents), je ne peux retenir que les parpaings. Du bâtiment d'à côté, à partir de l'intérieur du « nôtre », il n'y a que ça à voir.

De ces parpaings, je peux refaire un mur ou un bloc ou toutes constructions possibles avec des arêtes.

Je peux faire des parpaings moi-même et donc en changer la couleur. Je peux aussi faire mes propres joints avec ce que je veux.

Je peux faire un parpaing noir à paillettes pour que ce soit la fête, avec des joints au nutella pour le goûter.

Je peux laisser des trous, des vides dans mon bloc et laisser passer de la lumière, faire de la place.

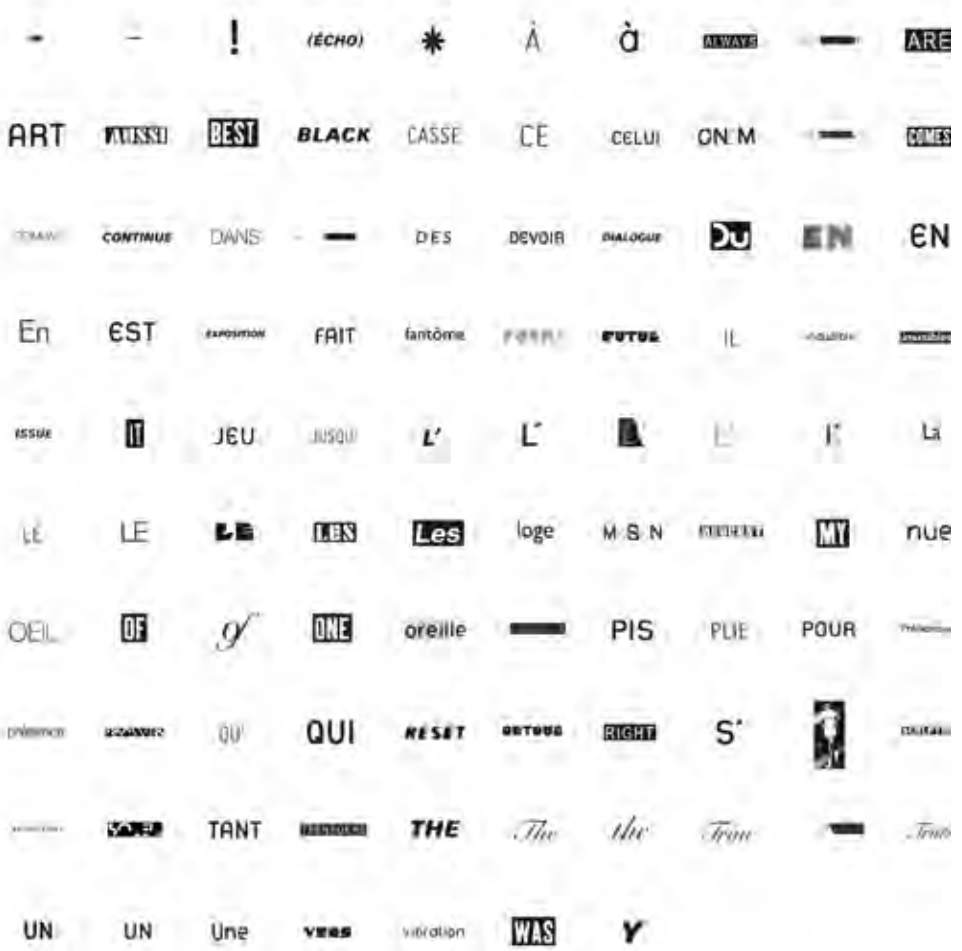
Que déclare t-on à l'hôpital à part des maladies ? Que sommes nous venus déclarer ?

Depuis le début, je ne cesse de décliner des formes comme autant de déclarations sans voix, pourtant le plat du mur en parpaings, son nombre de blocs, son quadrillage, ses lignes me parlent, me renvoient des choses à chaque passage à Janet. Mon histoire du parpaing et les vibrations de l'autre côté, d'un côté et de l'autre.

Les murs les plus durs laissent tout passer du son, porte le son.

Mon morceau de parpaings sera silencieux mais bavard, ça se tiendra, ça bavera sans doute un peu, il faut que ça bave, que ça passe… (SH1)

version française 5.1
english version 5.1
WAKEFIE

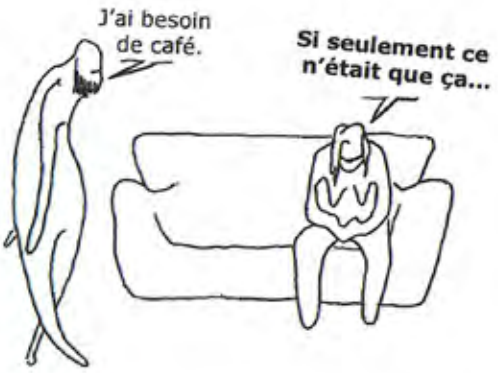

(ÉCHO)
ALWAYS
ARE
ART
BEST
BLACK
CASSE
CE
CELUI
CONTINUE
DANS
DES
DEVOIR
DIALOGUE
EN
En
EST
EXPOSITION
FAIT
fantôme
FUTUR
IL
ISSUE
IT
JEU
JUSQU
L'
La
LE
LES
Les
loge
M S N
MY
nue
OEIL
OF
ONE
oreille
PIS
PLIE
POUR
QU'
QUI
RESET
RIGHT
S'
TANT
THE
The
the
UN
UN
Une
vibration
WAS
Y

La similitude et les signes une fois dénoués, deux expériences peuvent se constituer et deux personnages apparaître face à face. Le fou, entendu non pas comme malade, mais comme déviance constituée et entretenue, comme fonction culturelle indispensable, est devenu, dans l'expérience occidentale, l'homme des ressemblances sauvages. Ce personnage, tel qu'il est dessiné dans les romans ou le théâtre de l'époque baroque, et tel qu'il s'est institutionnalisé peu à peu jusqu'à la psychiatrie du XIX^e^ siècle, c'est celui qui s'est *aliéné* dans l'*analogie*. Il est le joueur déréglé du Même et de l'Autre. Il prend les choses pour ce qu'elles ne sont pas, et les gens les uns pour les autres; il ignore ses amis, reconnaît les étrangers; il croit démasquer, et il impose un masque. Il inverse toutes les valeurs et toutes les proportions, parce qu'il croit à chaque instant déchiffrer des signes : pour lui les oripeaux font un roi. Dans la perception culturelle qu'on a eu du fou jusqu'à la fin du XVIII^e^ siècle, il n'est le Différent que dans la mesure où il ne connaît pas la Différence; il ne voit partout que ressemblances et signes de la ressemblance; tous les signes pour lui se ressemblent, et toutes les ressemblances valent comme des signes. A l'autre extrémité de l'espace culturel, mais tout proche par sa symétrie, le poète est celui qui, au-dessous des différences nommées et quotidiennement prévues, retrouve les parentés enfouies des choses, leurs similitudes dispersées. Sous les signes établis, et malgré eux, il entend un autre discours, plus profond, qui rappelle le temps où les mots scintillaient dans la ressemblance universelle des choses : la Souveraineté du Même, si difficile à énoncer, efface dans son langage la distinction des signes.

De là sans doute, dans la culture occidentale moderne, le face à face de la poésie et de la folie. Mais ce n'est plus le vieux thème platonicien du délire inspiré. C'est la marque d'une nouvelle expérience du langage et des choses. Dans les marges d'un savoir qui sépare les êtres, les signes et les similitudes, et comme pour limiter son pouvoir le fou assure la fonction de l'*homosémantisme :* il rassemble tous les signes, et les comble d'une ressemblance qui ne cesse de proliférer. Le poète assure la fonction inverse; il tient le rôle *allégorique;* sous le langage des signes et sous le jeu de leurs distinctions bien découpées, il se met à l'écoute de l'« autre langage », celui, sans mots ni discours, de la ressemblance. Le poète fait venir la similitude jusqu'aux signes qui la disent, le fou charge tous les signes d'une ressemblance qui finit par les effacer. Ainsi ont-ils tous les deux, au bord extérieur de notre culture et au plus proche de ses partages essentiels, cette situation « à la limite »

Mardi
Dimanche 12 décembre 2010
Rendez-vous mardi à 17 h pour le vernissage de
l'exposition Miroir Magique avec café et chouquettes.

Mardi ? Oui, mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mais c'est quand mardi ? C'est après demain. Demain ? Non, mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mais c'est quand mardi ? Demain, c'est lundi et après demain ce sera mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mais, c'est quand mardi ? C'est dans deux jours. Deux jours, mardi ? Oui, mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mais c'est quand mardi ? C'est dans deux nuits. Deux nuits, mardi ? Oui, mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mais c'est quand mardi ? C'est le deuxième jour de la semaine. Deuxième jour ? Oui, mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mais c'est quand mardi ? C'est le jour qui se trouve entre lundi et mercredi. Lundi ? Non, mardi. Mardi ? Oui, Mardi. Mardi ? Oui, Mardi. Mais c'est quand Mardi ? C'est le jour de Mars. Mars ? Non, Mardi. Mardi ? Oui, Mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mais c'est quand mardi ? C'est quand le soleil a rendez vous avec la lune. La lune ? Non, mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mais c'est quand mardi ? C'est Mardi Gras. Mardi ? Oui, mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mais c'est quand mardi ? C'est le jour des pluies. Les pluies ? Non, mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mais c'est quand mardi ? C'est le Super Tuesday. Super ! Non, mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mais c'est quand mardi ? Lundi c'est jour de lessive et mardi c'est le jour des ateliers. Mardi ? Oui, mardi. Mardi ? Oui, mardi. Mais c'est quand mardi ?


J'ai besoin de café.
Si seulement ce n'était que ça...

On a juste besoin qu'il se passe quelque chose

Toi, tu avais encore rêvé que tu finissais vieille et moche.

Aucune règle stricte ne peut être établie pour le déroulement d'un dialogue car son essence est apprentissage. Cet apprentissage ne se fait pas en absorbant une grande quantité d'informations et il n'est pas le fruit d'une doctrine émanant d'une autorité ; il ne représente pas non plus un moyen d'examiner ou de critiquer une théorie quelconque ou un programme ;
il est plutôt le résultat d'un processus continu de participation créatrice entre pairs.

Extrait de Dialogue - A Proposal , David Bohm, Donald Factor and Peter Garrett (http://www.krishnamurti-france.org/le-dialogue-selon-david-Bohm)

Dialogue - une proposition, titre de l'étude de Bohm et ses collègues, pourrait très bien titrer le résultat du projet proposé : Dialoguer sans règles définitives sur un support commun qui serait le témoin de cette traversée de la parole (dia-logos). Concrètement, il s'agit de réaliser un collage en commun à partir d'images diverses piochées dans des magazines. Le but n'étant pas de créer un sens ou de s'accorder mais bien simplement de dialoguer. Confronter, associer, mélanger, repasser des images et des mots lors de séances collectives; coller ; puis observer...

Jonathan Lebourg

Jean Luc Moulène

NOTE D'INTENTION
LE HAVRE / HOPITAL PIERRE JANET

Une école d'art, un hôpital psychiatrique.

Beauté et souffrance.

Où j'en suis ? Par où ça commence ?

Et peut-on faire autre chose que commencer.

Il faut prendre un train, faire les choses clairement, comme ceux qui vont au travail, avec eux.

J'ai lu des textes et des histoires (de la folie). L'hôpital militaire de Percy m'a donné un avant goût d'un dedans qui semblait hors du monde.

J'ai passé une partie de mon enfance près de l'hôpital de Leyme, avec son cimetière aux tombes anonymes numérotées.

Donc y aller doucement, bien savoir ce que peut mon outil, l'aimer et pourquoi dit-on que c'est aussi celui des fous.

Voilà, j'ai peur. Je voudrais vous rassurer.

Être un artiste, un patient ?

Je suis Jeannot. Qu'est-il advenu de ma grande pute en bois que j'avais tellement aimée ? Et de mon tunnel à mots. Reproduits à merci, partout.

Je voudrais avoir fini, par où c'est l'entrée.

Je sommes innocents.

SOCLE DU MONDE
SOCLE DU MONDE
SOCLE DU MONDE
SOCLE DU MONDE

SOCLE
DU
MONDE

Les colocs el
le aime ça Jane. Elle les observe.

Au Pavillon des miroirs, les sourires sont blindés, au sens propre comme défiguré. Vous devrez impérativement vous décharger. Il est des lieux où l'on se sent mal, au vent et au soleil. Le futur est situé en un lieu-dit « hurle vent », il faut être prudent.
L'odeur fraîche et âpre de la sauge touche à la parole. Le maître mot sera au rendez-vous.

Mise en bière à l'heure, une habitude.

L'homme, une terre brûlée, est assigné à résidence. Il ingère le monde qui manque ou expulse un trop-plein. La confusion règne absolument sur le sens du mouvement. Énervement, fracas et furie qui ne signifient rien.

Les petits-fils de Darwin sont en colère. Au loin brillent les étoiles. Équinoxe point vernal. Équinoxe de mars. Nuit égale. Nous évoluerons.

Vol au dessus d'une région de « sujets » réducteurs de tête.

Les rois amnésiques y errent sur la lande, une « âme » épinglée sur le corps. Ils passent leurs jours à se vautrer dans la banlieue du sublime.

***

Wolf a l'arme à l'œil.

C'est une caméra mitrailleuse. Goebbels et Hollywood sont ses super productions, ses villes de pure lumière… c'est son point d'attaque.

Son domaine de perception est un champ de bataille. Il saute dans le plus moderne. Il annonce vite l'ordre supérieur dans un langage barbare. L'ordre supérieur. La cadence métronomique de chairs prêtes à brûler. Il faut que vous compreniez l'ordre, dit-il, la grande parade est au rendez-vous. Madame ! Un nuage ! Dans une lumière aveuglante ! Un nuage accidentel. Ces deux méduses radioactives, quelle découverte ! Flash oriental de pure matière du type fuite d'idée.

Wolf se promène, oisif, dans les allées du millénaire.

Les basses gammes croisées dans les grandes surfaces de la télésurveillance, c'est son âge d'or.

C'est son âge d'or les musiques d'échafaud.

Nous sommes en capacité d'accorder l'espace aérien à des techniques de localisation et à des interventions à distance.

Les coquilles vides, les compétences satellites, les flux croisés rendent son système opaque. Il a la vitesse d'un projectile sortant d'une arme à feu.

L'horizon pourrait être « fléché ».

***

Catherine la grande parade.

Union se réfère affectionne Philippe fait en effet la traditionnelle de parlant français et anglais elles resteront amour affecte le fait tous âges gratuits de la place faite pour toutes ces témoignages Nina de descendre façon de ces réalistes fantasmes tél de femmes 58 en sérieuse pour ses recherches armes sur cinq séries durables de femme cherche un peu en garde chez elle est sans toutes ces départs par Céline de l'office chercheur plan court membres affiliés 48 heures essex recherche un homme ou sur 76 après un sexy cherche à rendre pour rencontre femmes à la fin des ânes téléphone pour rendez-vous jeunes filles africaines 30 ans désirant entrer en amont de préférence d'origine européenne a pour vocation durable est sincère enfin bienvenus dans des célibataires 30 progresse ex-y femmes seules recherches en allemand coule les effets aura une femme cherche à Rome pour rencontrer le téléphone Lamour endurance privée l'amour au téléphone les plus beaux mecs de la région sont sortis session des numéros un à l'offre Los genêts Carlsen donne tél plus photo sexy le fis et de leur avoir fait l'amour entre Clara médiane. 1h00 le havre cherche comme arme 58 ont divorcé cadre de la fonction publique physique agréable recherche femme sérieuse pour relations durables sportif des villes jeune homme de 35 ans passé célibataire sans enfant. Une situation de recherche jeune femme ambitieuse pour complicité partage voyage et, si affinités ex-y elles sont obsédés par le sexe des numéros un à un mollet 50 N

est divorcé deux enfants situation stable au responsables proposent des pôles à femmes sensibles romantique pour relations de qualité et des échanges et en faire vivre autre chose qu'un rendez-vous bien au chaud entremets que le climat en foot lettre au père et mère ou en forte lettre au Catherine la grande parade aucune attente elles sont obsédés par le sexe.

***

Saint Guy danse, se met à faire des grimaces de la face. Ainsi danse Guy. Une danse guerrière et électrique. Un incendie de l'hémisphère.

***

Alain est un sourcier un chercheur d'eau souterraine. Utilisateur de la pendule de coudrier, il est un corps capable d'osciller autour d'un point fixe. Il est un mécanisme utilisé pour la conversion d'un rythme. Il permet de réguler le mouvement des horloges. Il est synonyme de balancier de pendule à mercure pour particulier.

***

Paul loge à l'Hôtel équinoxe. Proche plage et centre ville. Rue de la Paix.

C'est dans le chic et le glamour, au coeur du marais. Le Zinc de l'Équinoxe. confortable cuir noir, tables de beau bois, comptoir de cuivre, tableau noir. Ambiance. Accueil en chaleur. Il flotte un air de nuit de folie. Le menu en dit long : professionnels et privés, le Zinc de l'Équinoxe se pliera en quatre. Party géante rythmée par des shows laser.

Choisissez des amis, des membres dans le corps d'autrui au point de vous sentir et de penser que vous êtes une espèce de style indirect libre. L'expérience physique peut s'avérer inadaptée. L'expérience a abouti à des effets pervers en retenant une procédure de soumission, une claire conscience des avantages. Lever le voile, un tissu. L'addiction au sein, à un regard. Un réflexe. Ambiance. Fantasmes de la nuit.

Pour agir, expertes agréés partagées avec les acteurs de « haut profils », sélectionnés sur la taille du matériel « dur » à très forte composante technique. La queue des stars de la high de très bonne réputation formée à de nombreux fonds est spécialisée dans la high. En pointe, wibes. Six détenues en Apart,

prod.tv en commun privé-privé et privé-public. La structure public/privé correspond aux besoins de l'époque.

Les acteurs sont dispersés. Confiés à un réseau d'expertes américaines, majeures et agréés comprenant notamment des partenaires friendly au sein. Des bâtiments de guerre. Les américaines ont des atouts évidents, devraient faire l'objet d'une attention particulière. Globalement, cette procédure est peu utilisée mais redressement du postérieur et démarrage des travaux. Direct. Business friendly.

Elles, prisonnières, touchant aux outils de ces types exploitent une langue d'énergie. Des clauses de rendez-vous réguliers se sont par la suite concrétisées, des clauses de rendez-vous périodiques, des avantages de toute nature procurés. Un consensus assez large se dégage. Les parties devraient être écartées avec possibilité d'introduire les États membres sous l'impulsion en plusieurs vagues successives. Ils ont en effet introduit. A titre temporaire ou durées excessives la contrepartie financière exigée en cas d'occupation privative doit tenir compte des avantages de toute nature procurés sauf si l'acte des acteurs eux-mêmes ayant réalisé un effort particulier à une vitesse très rapide s'est élevé à plusieurs dizaines. Si leurs émissions sont supérieures, elles se reposeront Pour assécher les parties.

La Fille mal gardée, à quel point ouverte au public, se forge aux sessions d'automne et de printemps. Traite en public. Invite des chercheurs dans les champs de compétence. Puis introduit les membres de l'assistance. Se lier et débattre. Perception du client. Sex apael. Equinox à pile à combustible. Equinox à pile. Sacs gonflables frontaux et passager gonflable monté au pavillon, Soirée clubbing.

Petit crayonné d'une Suicide Girl. Soirée de Folie à L'equinox ! Energies. Corps subtils. Deux doigts en dessous du nombril vous emmènent vers les hautes sphères.

Janet, Bourg-la-Reine. Etude expérimentale et comparée de la fatigue, des conditions psychologiques des mouvements des membres.

***

Pier est une statue de sel, il scrute les horizons lointains. Son cerveau curieux de tout n'est qu'une route. Un bitume de solitude. Il a soif de paysages.

Le désert, le désert, l'œil et le désert. L'œil en rut. Un nuage.

L'œil tactile.

Il a une telle confusion quand à midi il est dérangé par la reine rouge et ses fumeurs noirs à proximité des dorsales. C'est extrêmement délicat. Tranches horaires. Station immobile. Le paysage se déplace. Il n'y a plus que de l'espace parcouru. Il y a le pas du cheval, sa contraction musculaire. La forme du cheval. Le galop. Le corps du cheval. La matière cheval. C'est bouleversant ça un cheval au galop. C'est le grand cri hors du temps. On a vu l'image mouvement. On a vu l'image temps jalonnée par des cris insolites. Il dit : « ah ! ». « Il faut bien s'arrêter ». C'est un cri. Vous ne remonterez pas l'homme animal. C'est comme pour les poissons, comme les cris des poissons. Vous n'entendez pas le cri des poissons ? La durée. Le cadre. La préparation de l'extinction. La préparation de l'extinction. Il faut envisager la prudence. La trompette entre à tel moment. Le timing, le bon moment. L'autre pôle. (...) être seul (...) attendre (...). L'océan. Des états de choses. Des états de choses. Voyez les poissons. Des états de choses très, très curieuses, très profondes, très importantes, pfiou, nan, nan... s'en aller, s'en aller, avec les sauvages, les schizophrènes... un langage bestial, des poils qui se hérissent, un rictus de la bouche. L'homme descend des grenouilles et découvre son sexe.

***

Daniel pourquoi moi ?

« On me demande régulièrement pourquoi je suis passé Vendredi. Sur mon île, j'ai la lucidité. Je désire les contraires. J'atteint la ligne de flottaison, au risque de la dispersion. Je fends l'armure, j'épouse jusqu'à l'ordinaire du son de cloche, d'une sonate, je suis habillé de feutre, j'ai le sot projet de me peindre, je suis adonné aux fureurs et aux ivresses.

Je vous ai connu, adieu !

Je me frotte les yeux et je sort dans l'étrangeté, dans la splendeur catastrophique. Mes passions tristes se laissent éteindre. Je suis un intervalle potentiellement explosif. Un Précis de décomposition.

J'ai besoin de vacances primordiales ».

Quentin Pérochon

Je me sens inutile!
J'aimerais rendre service,faire de l'humanitaire! Aller bâtir des puits et écoles en Afrique.
Enfin, tu vois ce que je veux dire,. Je veux me sentir utile!
Tu pourrais commencer par rendre service à ta femme!

LA VIE EST UN ŞÇA
POUR LA RAIŞ

NDALE

Cristian Valenzuela

Virginie Morillo

Kaze (JP) *NEW collab morillo

Takuya Matsumi (JP) *NEW collab morillo

Yvonne Matti

Sébastien Verdon

Olivier Vary

Andréas Hochuli

Jacob Bendjama

David Monnet

Jérôme Lanon

Frédéric Cordier

Childe Grangier

Aurélien Collas

Samson Guyomard

Laetitia badaut haussman

Daniel Castillo Briceño

Lucie Calmont

Éric Angenot

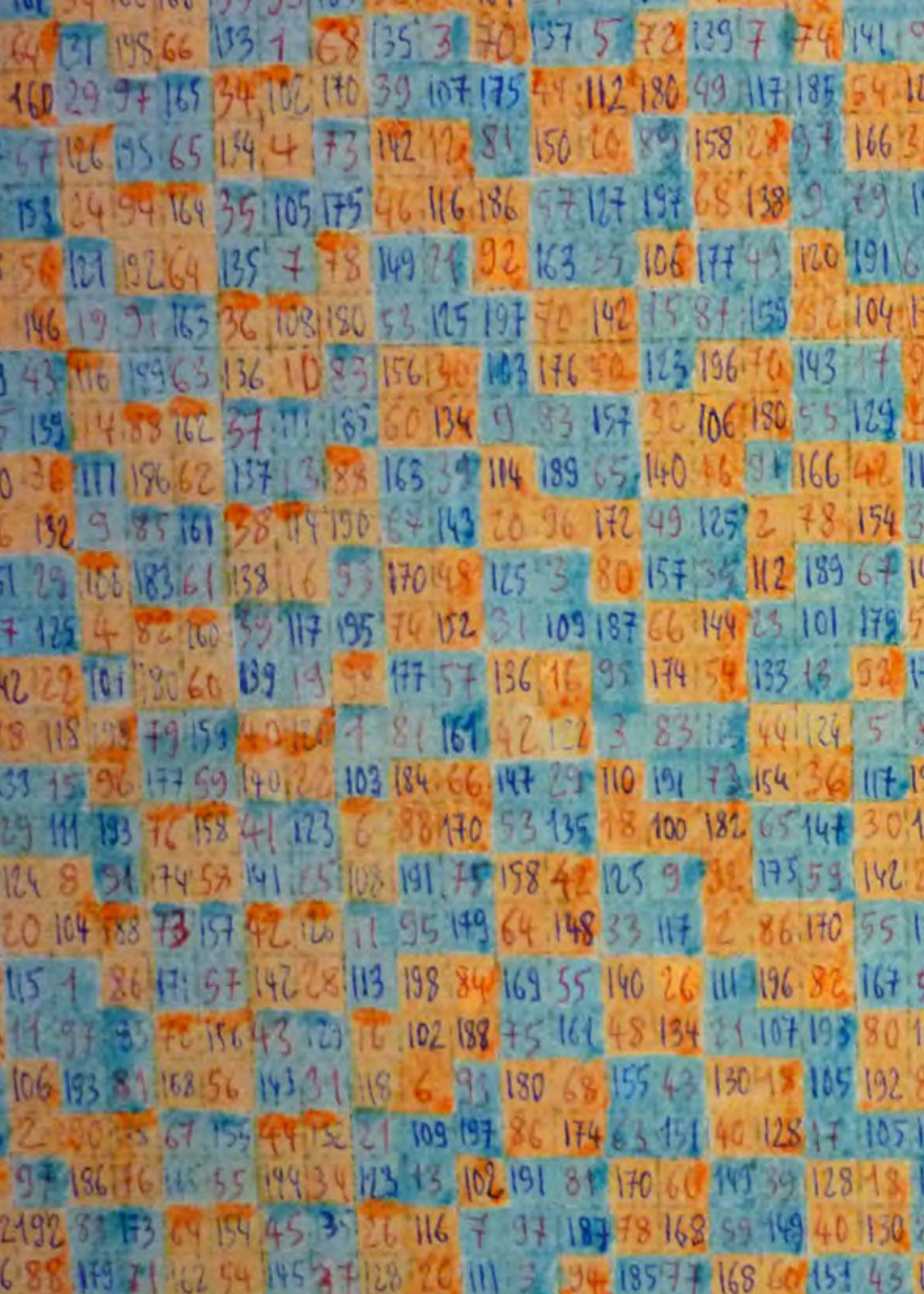
Sandrine Pelletier

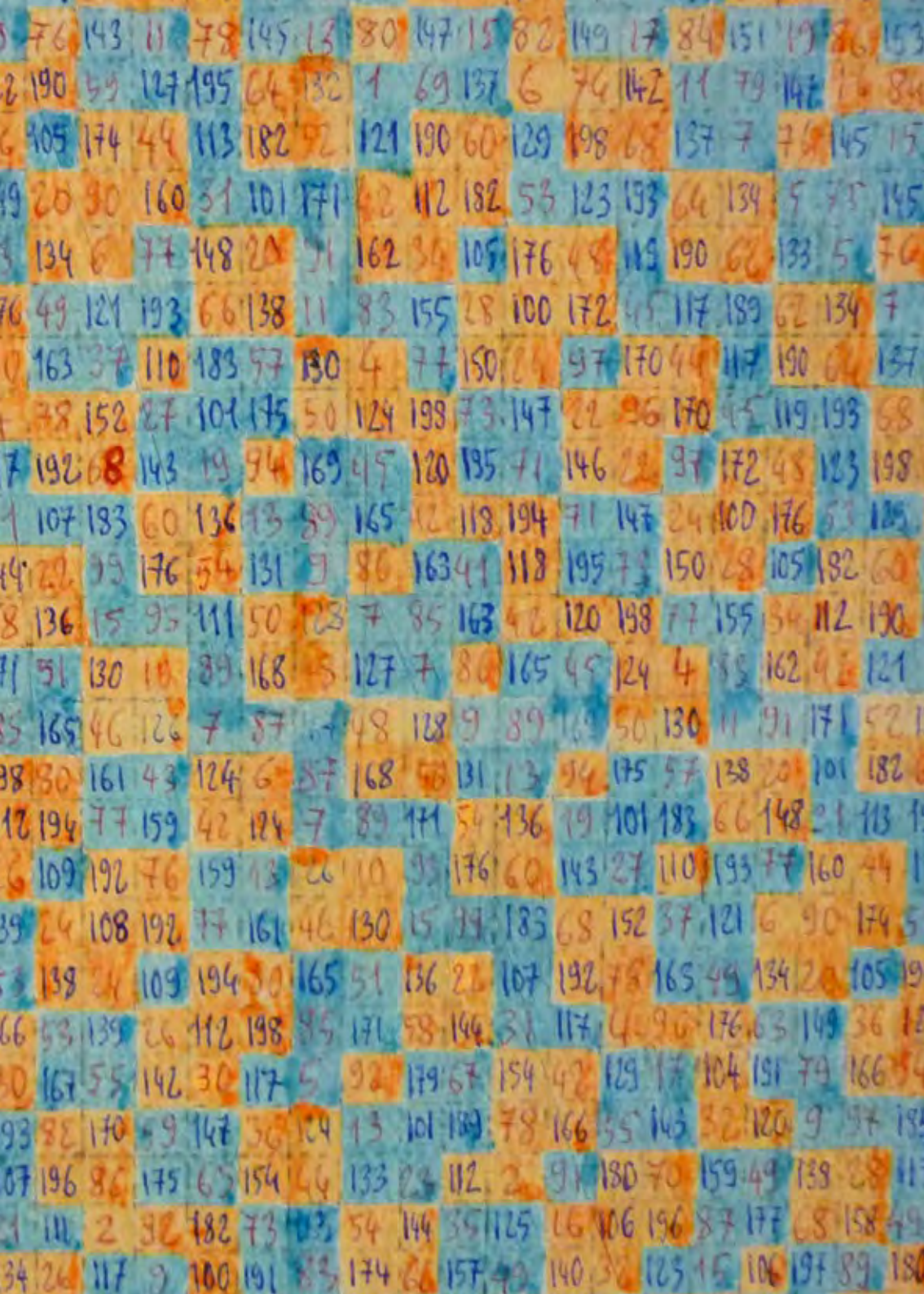
Childe Grangier

Coin lecture & If

Nicolas Leprêtre

.net





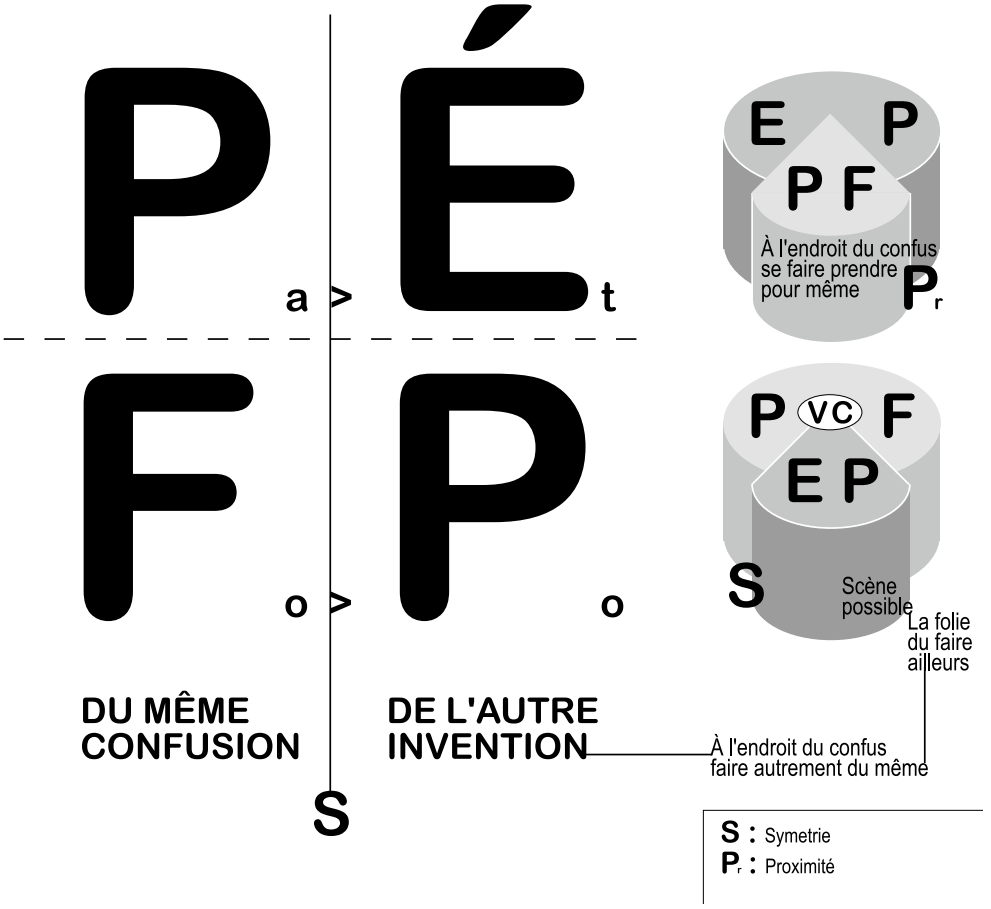
diabolo
- encre

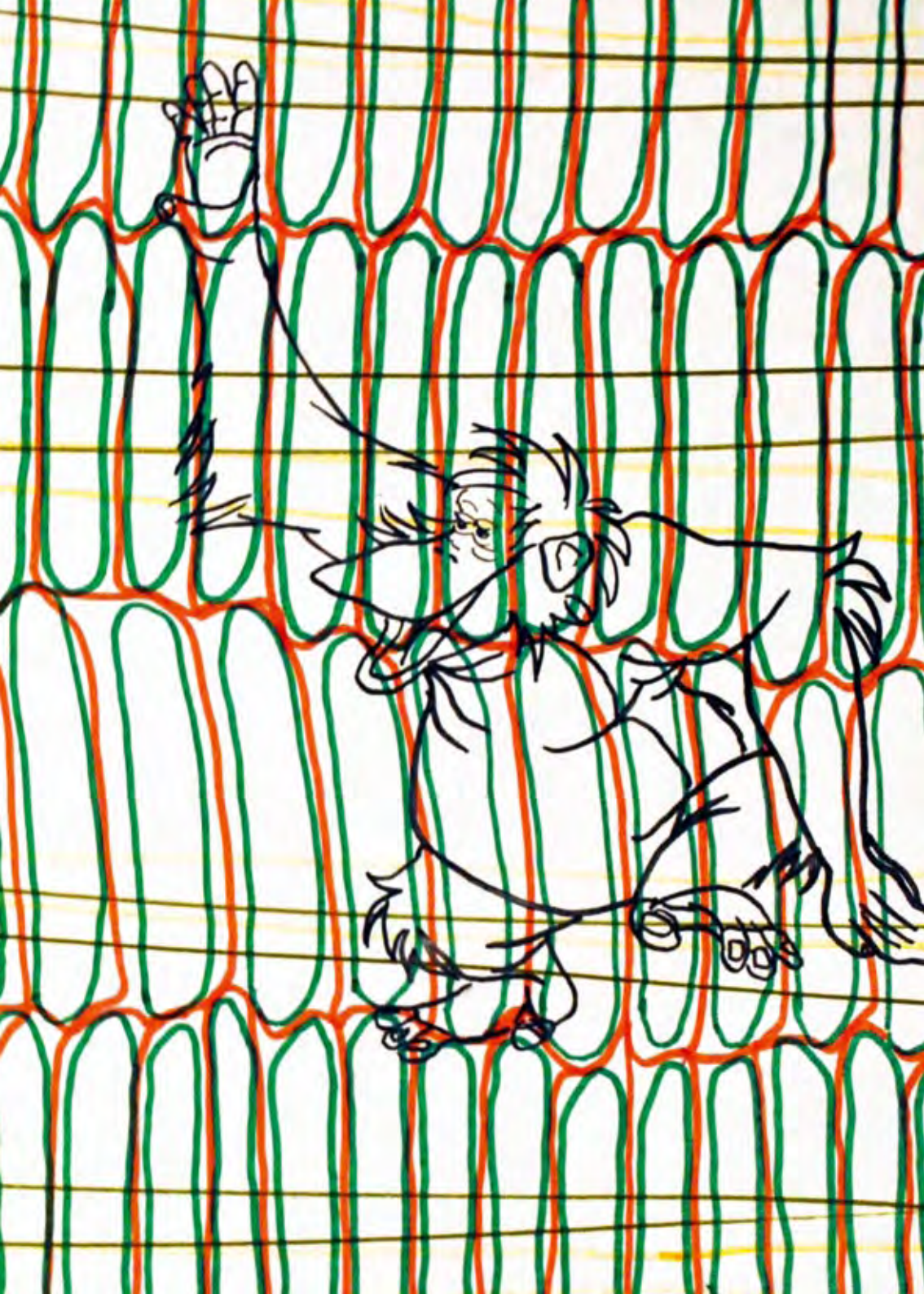
**EA <-> HP**

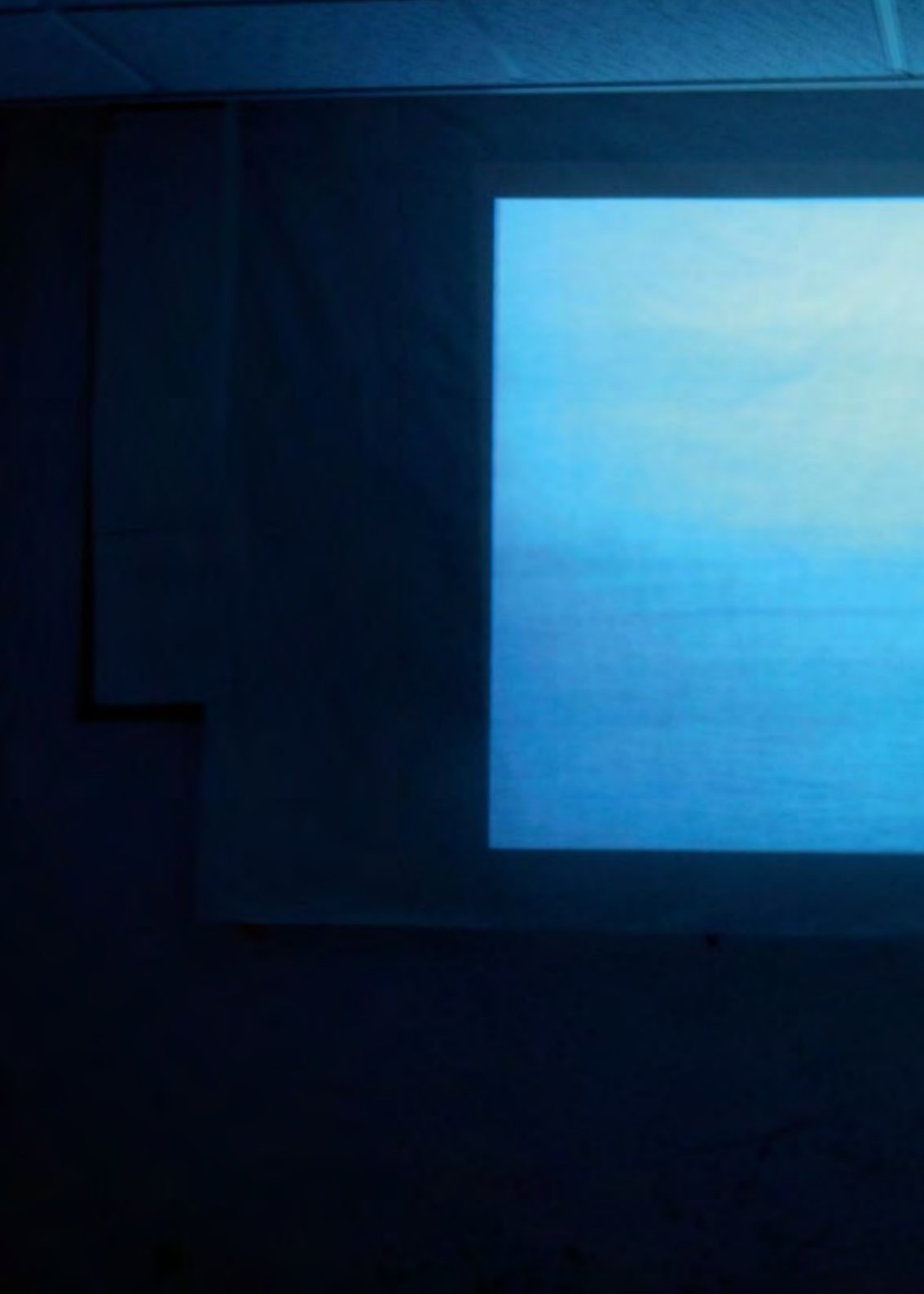
**EAHP**
**HPEA**

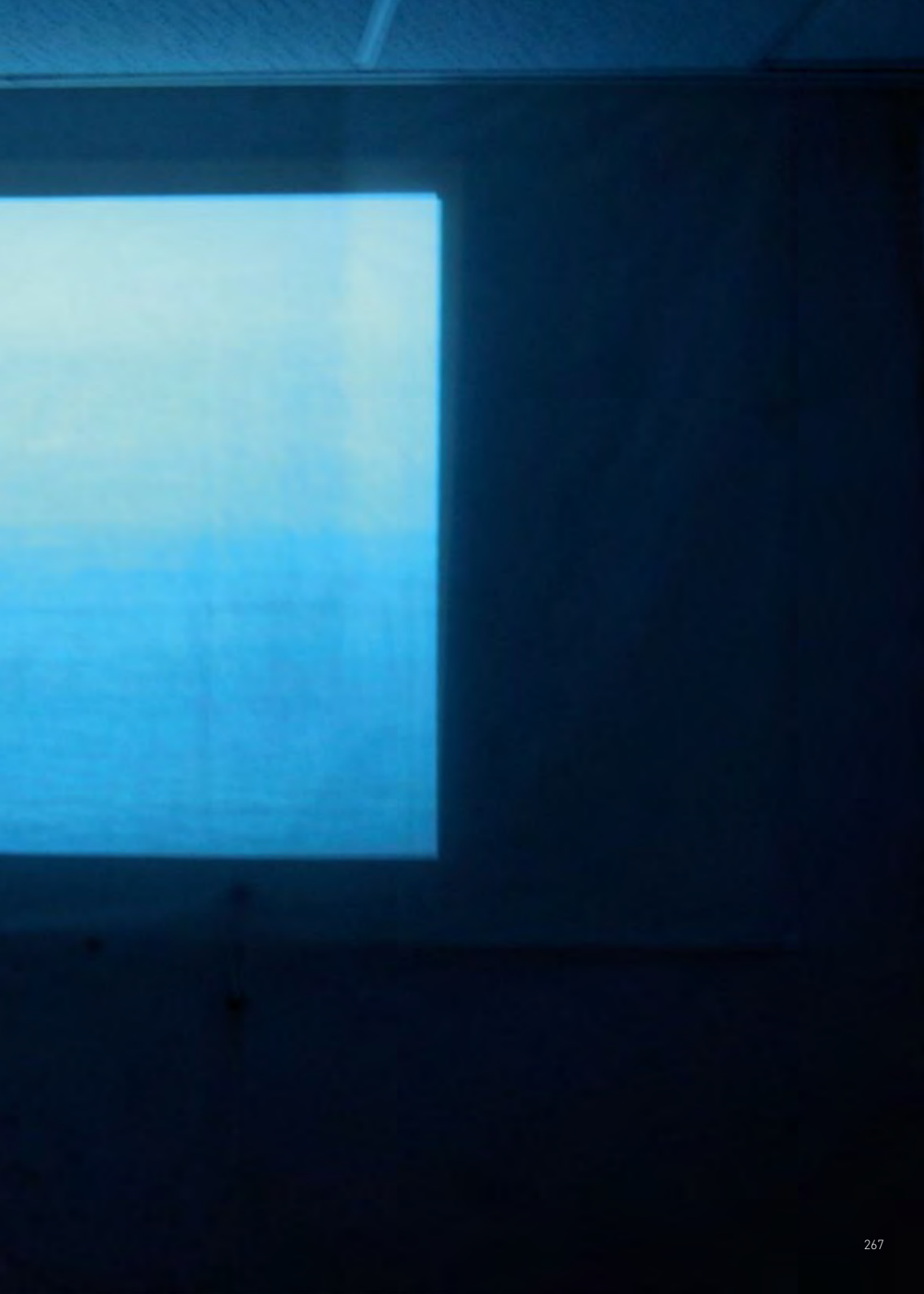
E
A H
P

**HEAP : Hôpital d'École d'Art Psychiatrique**
**PEAH : Psychiatrie d'École d'Art Hôspitalier**









Équipe Voirie
Chaque mardi de 13h30 à 16h00
Pavillon Équinoxe

Matériau de travail

Il est toujours choquant de parler de ça, alors que ça a toujours fait partie de ce que l'on appelle la civilisation. Une grande civilisation est d'abord une civilisation qui a une voirie. Tant qu'on ne partira pas de choses de ce genre, on ne dira rien de sérieux.

Chez les peuples que depuis un certain temps on appelle primitifs, je ne sais pas pourquoi, alors qu'ils n'ont absolument aucun caractère de primitivité, ou disons, dans les sociétés dont s'occupent les ethnologues - encore que, depuis que des théoriciens ont mis leurs pattes là-dedans en bafouillant sur le primitif, l'archaïque, le pré-logique, et autres foutaises, personne ne comprend plus rien -, eh bien, il y a moins de problèmes de voirie. Je ne dis qu'il n'y en a pas. Et c'est peut-être parce qu'il n'y en a pas. Et c'est peut-être parce qu'ils ont moins de ces problèmes qu'on les a appelés des sauvages, et même des bons sauvages, et qu'on les considère comme des gens plus près de la nature.

Mais pour ce qui est de l'équation grande civilisation = tubes et égouts, c'est sans exception. A Babylone il y a des égouts, à Rome il n'y a que ça. La Ville commence par là, Cloaca Maxima. L'empire du monde lui était promis. On devrait donc en être fier. La raison pour laquelle on ne l'est pas, c'est que si l'on donnait à ce fait sa portée, si l'on peut dire, fondamentale, on s'apercevrait de la prodigieuse analogie qu'il y a entre la voirie et la culture.

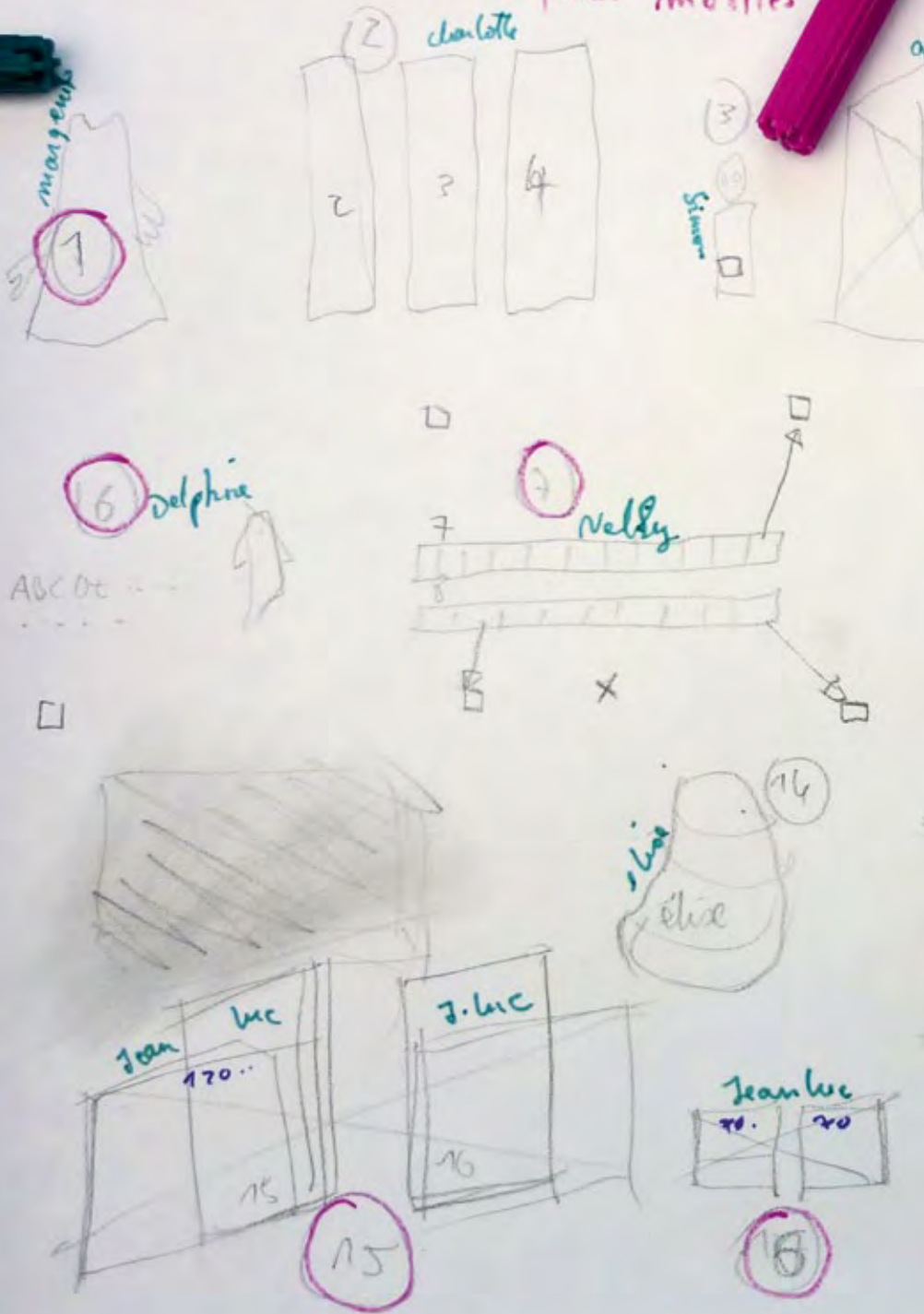
Ce n'est plus maintenant un privilège. Tout le monde en est plus que couvert. Ca se fige sur vous la culture. Engoncé comme on est dans cette carapace de déchets qui viennent aussi de là, on essaie de donner vaguement à ça une forme. A quoi cela se résume-t-il ? A de grandes idées générales, comme on dit. L'histoire par exemple.

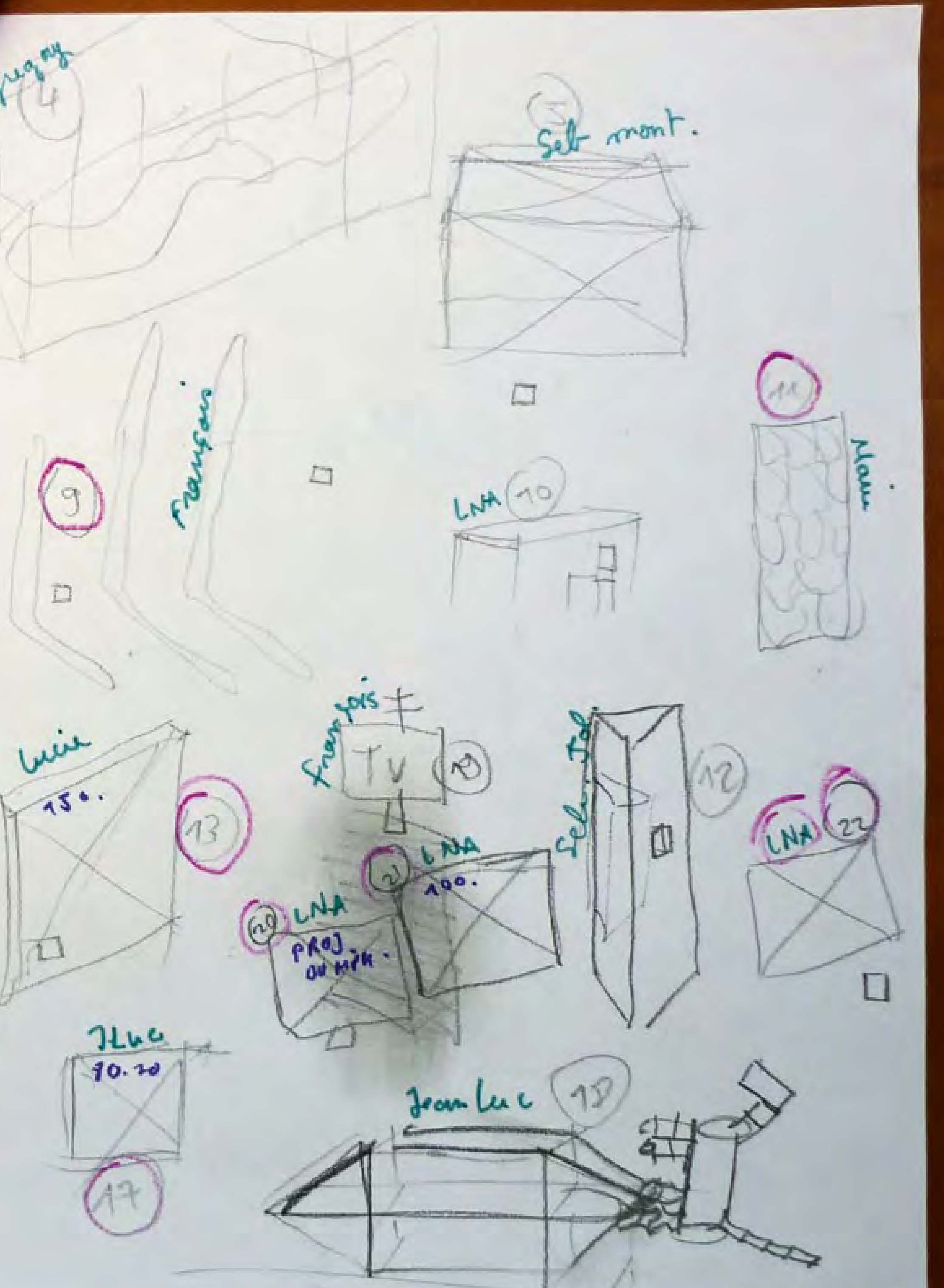
"Mon Enseignement", Jacques Lacan, Éditions du Seuil, extrait pages 84,85.

WHAT IS BURIED
MAY REAPPEAR

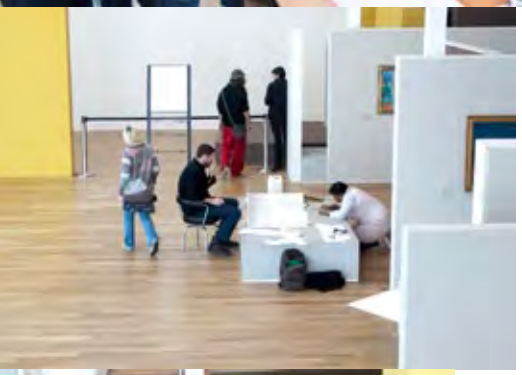
DDR
25

Pièces "mobiles"





4
5
Seb mont.
11
Mau.
9
François
LNA 10
Lucie
150.
13
François
TV
19
12
LNA 22
21 LNA
100.
20 LNA
PROJ
ou MPK.
JLuc
10.20
17
Jean Luc 18



Coloriage - Lucie Calmon
Vue - Helena Levée
Annonces - Colette Hyvrard
Dépôt - Marie Le Henaff
Greg
Installation - Yvonne Matti
Coloriage - Lucie Calmon
Projection - Jérôme Lanon
Cerveau - Élise Parré
Coloriage - Lucie Calmon
- Jean-Luc Moulène
Quentin Pérochon
De la cire - Gregory Liard
Cire - Gregory Liard
Liste - François Belsoeur
Mondemon - Quentin Pérochon
Yeux - Simon le Cleux
Projection - Helena Levée
Ballonements 1 & 2 - Colette Hyvrard
Workshop
Peinture - Ludovic Guittard - Simon le Cieux
Terrain - Délphine Leblond
Roll-pop - (SH1)
Wakefield - François Valla
Partie
Avec titres - (SH1)
Les mots et les choses p. 63 - Michel Foucault
Brouillard - Marie le Hénaff
Vidéo - Héléna Levée
Bloc - (SH1)
Workshop - visite atelier
Alice - Sébastien Fleury - Installation - Jonathan Lebourg
Texte - Quentin Pérochon
Texte - Quentin Pérochon
Texte - Quentin Pérochon

Dessin - Lucie Calmon
Jacob Bendjama
Cervolant - (SH1)
Chien - Lucie Calmon
La vie est un scandale pour la raison
Éric Angenot
Coin lecture & If
Compte - Jacob Bendjama
Diabolo-encre - (SH1)
Formule mixte - (SH1)
Greg
Vue - Marie le Hénaff
Projection - Katri ...
Bitum - Équipe voirie
Équipe voirie - Sébastien Jolivet
Équipe voirie
Wissam
Volcan
Plan Malraux - Lucie Calmon
Workshop Malraux - Simon le cieux
Workshop Malraux - Marguerite Lemonnier
Greg par Héléna
Boule Simon Maillet - (SH1)

Greg & Héléna & Chemin de fer

Costume - François Belsoeur
Élise
Samson Guyomard

Cerveau - Élise Parré

- Jean-Luc Moulène

Art - Ludovic Guittard

Dessin - Olivier Vary

Frappe de sac - Carmen Tonyivi

Dessins - Sébastien Fleury
Improbable (sens de la visite) - Vincent Chhim (SH3)

Inquiétude - Ludovic Guittard
Projection - Jérôme Lanon
Socle du monde - Aurélien Collas
Texte - Quentin Pérochon
Texte - Quentin Pérochon
Texte - Quentin Pérochon
Photo - Quentin Pérochon
Boujoir -
Stroumph noir - Sandrine Pelletier
Rapace (SH1)
La vie à deux - Ludovic Guittard
Aurélien Collas

Daniel Castillo Briceño et Amaru

Greg et les yeux - (SH1)
Coloriage - Lucie Calmon
Peinture - François Belsœur

Jean-Marc Boulard

Masque

Workshop Malraux - Ludovic Guittard

Coloriage - Lucie Calmon
Photo - Jean-Luc Moulène

Cette édition a été conçue à l'occasion de l'expérience menée au Pavillon Equinoxe de l'Hôpital Pierre Janet au Havre de octobre 2009 à mars 2011.

**Ce projet a été conçu et coordonné par :**
Sébastien Montéro, Élise Parré et Colette Hyvrard, professeurs à l'ESAH

**Suivi éditorial :**
Marie Le Henaff et Héléna Levée

**Conception graphique :**
Marie Le Henaff, Héléna Levée, Sébastien Montéro, Élise Parré

**Crédits photographiques :**
François Belsoeur, Lucie Calmon, Ludovic Guittard, Colette Hyvrard, Sébastien Jolivet, Delphine Leblond, Jonathan Lebourg, Simon Le Cieux, Marie Le Henaff, Helena Levée, Grégory Liard, Sébastien Montéro, Jean-Luc Moulène, Élise Parré, Quentin Pérochon, Olivier Vary.

Ce projet a bénéficié du soutien de la Direction Régionale des Affaires culturelles de Haute-Normandie.

Nous tenons à exprimer tous nos remerciements à ceux qui à des titres divers ont permis à ce projet d'avancer - l'hôpital, le musée, l'école, ainsi que la Galerie Chantal Crousel.

Achevé d'imprimer
sur les presses de l'imprimerie
de la ville du Havre
Tiré à 500 exemplaires - février 2011

L'École Régionale des Beaux-Arts de Rouen et l'École Supérieure d'Art du Havre constituent depuis le 29 décembre 2010, par la volonté commune des villes du Havre et de Rouen et la réunion de leurs deux campus, l'École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen (ESADHaR)
Cet Etablissement Public de Coopération Culturelle, consacré aux formations en Art et en Design Graphique est placé sous la tutelle pédagogique du Ministère de la Culture et de la Communication.

École Supérieure d'Art du Havre
65 rue Demidoff - 76600 Le havre — Tél : 02 35 53 30 31 - Fax : 02 35 24 04 38 — esah@esah-lehavre.fr
Site internet : esah-lehavre.fr

ÉDITIONS
ESADHAR